LA DOUA

DU GRAND-CAMP AU CAMPUS

LIEUX COMMUNS ?

LE RIZE
mémoires, cultures, échanges

villeurbanne

JOURNAL D'EXPOSITION

Le Rize est un lieu culturel original qui a pour vocation de transmettre un récit partagé de Villeurbanne, construit à plusieurs voix à partir des archives, du territoire, des mémoires des habitants et des travaux de chercheurs associés. En travaillant à faire connaître et reconnaître les cultures des Villeurbannais, le Rize contribue à la cohésion sociale et au « vivre ensemble » dans la ville contemporaine.
Comme une passerelle entre le passé et le présent, entre le local et l'universel, le Rize aide à mieux comprendre la ville d'aujourd'hui et à imaginer celle de demain.
Il prend en compte en priorité le récit par les habitants de leur histoire singulière et collective. Il accorde ainsi une grande importance à la collecte de mémoire orale, à la conduite d'entretiens par les chercheurs et à la participation des publics dans l'action culturelle.

SOMMAIRE

Introduction _____ PAGE **03**

AMÉNAGER L'ESPACE _____ PAGE **04**

Sanctuariser _____ PAGE **05** À **07**

Tisser _____ PAGE **08** À **09**

CRÉER DE LA VALEUR _____ PAGE **10**

Investir _____ PAGE **11** À **13**

Rayonner _____ PAGE **14** À **15**

PRODUIRE DES SAVOIRS _____ PAGE **16**

Exceller _____ PAGE **17** À **19**

Vulgariser _____ PAGE **20** À **21**

PENSER LE COLLECTIF _____ PAGE **22**

Partager _____ PAGE **23** À **25**

Rassembler _____ PAGE **26** À **29**

Portraits _____ PAGE **30** À **31**

Carte et chronologie _____ PAGE **32** À **33**

Coups de cœur de la médiathèque _____ PAGE **34** À **37**

Sources et bibliographie scientifique _____ PAGE **38**

Crédits _____ PAGE **39**

LA DOUA

DU GRAND-CAMP AU CAMPUS

LIEUX COMMUNS ?

La Doua. Ce secteur de Villeurbanne est connu de tous : c'est un campus. Que dire de plus que l'on ne sache déjà ? Il s'agit pourtant d'un territoire à part, au développement et à la lecture plus complexes qu'on ne l'imagine. Des neuf quartiers identifiés à Villeurbanne, La Doua est le seul qui ne dispose pas de conseil de quartier, ni d'élu référent, … ni d'habitants permanents. Depuis le 19e siècle, des institutions se sont appropriées ces anciens prés communaux, par définition ouverts à tous, et les ont réservés à des usages bien spécifiques : caserne, hippodrome, nécropole, campus. Cette séparation marquée entre La Doua et le reste de la ville a contribué à maintenir les Villeurbannais à distance, à la fois physiquement et psychologiquement. Ce territoire en marge s'est donc retrouvé à plusieurs reprises au cœur d'enjeux nationaux, voire internationaux, tout en étant peu ou mal connu par ses riverains les plus proches.

Aujourd'hui pourtant, La Doua se situe au cœur d'une métropole en plein développement et ses vastes terrains ne peuvent plus fonctionner de manière isolée. Dans le souci d'augmenter les interactions, l'Université de Lyon, la Ville de Villeurbanne et la Métropole cherchent donc à ouvrir La Doua aux habitants de l'agglomération, pour répondre aux enjeux actuels du développement urbain, économique et social.

L'exposition présentée au Rize jusqu'en septembre 2018 se propose de décrypter les enjeux associés à ce territoire original, passé de la marge au centre de l'agglomération et dont les caractères historiques et spatiaux ont façonné l'identité et déterminé certains usages. Quatre entrées thématiques rendent compte des dynamiques de La Doua : aménager l'espace - créer de la valeur - penser le collectif - produire des savoirs.

Ce journal invite à découvrir ce/ux qui constitue/nt La Doua à travers une sélection de documents d'archives, originaux et reproduits, de photographies, de témoignages…

Durant le temps de l'exposition, nous approfondirons les différents moments de l'histoire de ce site militaire devenu campus à travers la programmation culturelle et les activités de médiation du Rize.
Les nombreux partenariats noués avec les acteurs de La Doua pour la création de l'exposition permettront d'aller à la rencontre du territoire et de ceux qui l'animent aujourd'hui.

AMÉNAGER L'ESPACE

TERRITOIRE INONDABLE PEU AMÉNAGÉ JUSQU'À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, LA DOUA EST ENSUITE OCCUPÉE PAR LES MILITAIRES DÈS LA FIN DU 18E SIÈCLE. LEUR PRÉSENCE PARFOIS DANGEREUSE MAINTIENT À DISTANCE LES HABITANTS ET LIMITE POUR PLUS DE CENT ANS LES PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT DE CE TERRITOIRE. C'EST CE QUI FACILITE SA RECONVERSION EN CAMPUS, À PARTIR DE 1957. MAIS LA DOUA NE SE ROUVRE PHYSIQUEMENT À VILLEURBANNE ET AU RESTE DE L'AGGLOMÉRATION QU'AVEC L'ARRIVÉE DU TRAMWAY EN 2001.

7 000
nombre d'étudiants pour lequel la Faculté des sciences a été prévue

25 000
nombre d'étudiants présents sur le campus en 2016

100 HECTARES
surface actuelle du campus

9
nombre de stations Vélo'v dans le campus ou à proximité immédiate

5
nombre de stations de tram desservant le campus

Sanctuariser | Tisser

Jusqu'au début du 19e siècle, Villeurbanne est une commune qui possède, comme des milliers d'autres, des terrains communaux servant à faire paître les bêtes. Ces communaux ont mauvaise presse auprès des agronomes. Ils sont jugés peu productifs et considérés comme le « patrimoine du pauvre ». Au niveau national, dès avant la Révolution, l'État avait commencé à favoriser leur vente à la découpe, privatisant un patrimoine collectif. Cette dépossession intervient à l'époque où se développe la notion d'utilité publique, qui servira à exproprier et indemniser de nombreux propriétaires fonciers dont les parcelles sont situées à l'emplacement de futurs aménagements comme des lignes de chemin de fer ou des gares. C'est aussi, de façon paradoxale, l'époque où, après de longs débats sur le devenir des communaux et l'encouragement à leur location pour qu'ils soient plus productifs, les municipalités obtiennent officiellement la charge de leur administration.

À la fin des années 1950, plus d'un siècle après l'aménagement du Grand-Camp, un vaste campus universitaire sort de terre. Il consacre le maintien de l'urbanisme d'État dans cet espace et annonce la multiplication des implantations universitaires en périphérie des principales villes françaises. Depuis une vingtaine d'années, la tendance est à une meilleure intégration de ces campus aux territoires et aux besoins de développement des métropoles : ils représentent de ce point de vue des espaces particulièrement stratégiques.

Stéphane Frioux, Maître de conférences en histoire contemporaine, Université de Lyon/Saint-Étienne, Lumière - Lyon 2

Sanctuariser

Adopté par les militaires dès 1791 pour des exercices de tir et des manœuvres, le territoire du Grand-Camp est réellement acquis par l'Armée dans les années 1835/1840. L'aménagement d'installations militaires fige pour cent ans ce territoire et ses abords. Le Grand-Camp devient la composante d'un vaste système défensif protégeant et contrôlant une agglomération particulièrement stratégique à l'échelle nationale.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les bâtiments militaires sont réquisitionnés par l'armée allemande. Maintenue à l'abri des regards, La Doua devient un lieu d'exécution des prisonniers de Montluc condamnés par le tribunal militaire allemand. La découverte du « charnier de La Doua » en 1944 est à l'origine, dix ans plus tard, de la création de la nécropole nationale à l'est du secteur. Cette partie du territoire ne changera désormais plus d'attribution.

Durant la même décennie, la recherche de terrains disponibles pour répondre aux besoins en nouvelles infrastructures universitaires conduit les aménageurs vers ce vaste espace peu construit situé aux marges de la ville : la reconversion de la caserne et de l'hippodrome en campus consacré aux études scientifiques et à la recherche, est amorcée. Le campus est pensé par l'architecte Perrin-Fayolle selon un schéma directeur organisant un espace clos dédié aux étudiants. Apparaît ainsi un quartier hors norme sur le territoire de Villeurbanne. Cette ville dans la ville comptant aujourd'hui 30 000 « habitants » reste en majeure partie propriété de l'État. Destiné totalement à l'enseignement et à la recherche, le domaine de La Doua n'est pas concerné par les mêmes règles d'aménagement et ne peut accueillir les mêmes équipements que les autres quartiers de la ville, entérinant de fait sa mise à distance.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

ORDONNANCE DU ROI.

LOUIS-PHILIPPE, ROI DES FRANÇAIS,
A tous présents et à venir salut.

Vu l'ordonnance réglementaire du 1er août 1821, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique;

Notre Ordonnance du 16 décembre 1835, qui a déclaré d'utilité publique l'acquisition d'un terrain contenant 14 hectares environ, situé au Grand-Camp, nécessaire pour former le champ de manœuvres de la garnison de Lyon;

Vu l'avis du Comité du 11 janvier dernier, approuvé par notre Ministre Secrétaire-d'État de la Guerre le 26 du même mois, et duquel il résulte que le déplacement de la digue en terre qui coupe le terrain dont il s'agit rend nécessaire l'acquisition de plusieurs parcelles de terrains qui n'ont pas été comprises dans notre Ordonnance précitée, tandis que, au contraire, l'acquisition d'une partie du terrain auquel s'applique ladite Ordonnance a cessé d'être utile;

Vu le plan annexé à l'avis ci-dessus visé, et sur lequel la totalité des terrains à réunir au domaine militaire est indiquée par les lettres A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L;

Sur le rapport de notre Ministre Secrétaire-d'État de la Guerre;

Nous avons ORDONNÉ et ORDONNONS ce qui suit :

ARTICLE 1er. L'acquisition de terrain déclarée d'utilité publique par notre Ordonnance du 16 décembre 1835, pour former le champ de manœuvres de la garnison de Lyon, sera réalisée en suivant les indications données sur le plan ci-dessus mentionné.

ARTICLE II. Il sera procédé à l'expropriation, et au règlement des indemnités, suivant les formes prescrites par la loi du 7 juillet 1835, et les dispositions non abrogées de l'ordonnance réglementaire du 1er août 1821.

ARTICLE III. Nos Ministres Secrétaires-d'État de la Guerre et de la Justice sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de la présente Ordonnance.

Signé : LOUIS-PHILIPPE.

Le Ministre Secrétaire-d'État de la Guerre,
Signé : SCHNEIDER.

Pour copie conforme :
Par nous, Maire de la commune de Villeurbanne,
BINAT.

Le ministre de la Guerre décide en 1835 d'acheter les communaux au prix de 1000 francs par hectare. La municipalité crie au vol. Après plusieurs années de tractations, l'Armée n'obtient pas de la commune de Villeurbanne le prix souhaité. Une Ordonnance du Roi finit par déclarer d'utilité publique l'acquisition du terrain « pour former le champ de manœuvre de la garnison de Lyon » et autorise les expropriations. Quelques années plus tard, la caserne s'installe en partie dans les anciens bâtiments de la ferme de La Doua, reconnaissable à la tour circulaire.

Ordonnance du Roi, 1840. AMV-Le Rize (2H1)

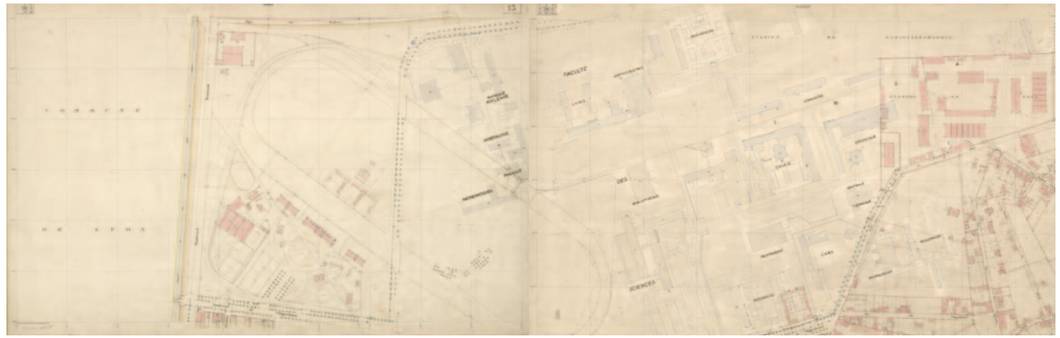
Carte postale, Caserne de La Doua - intérieur. AMV-Le Rize (2FI99)

« Une sorte de lieu un petit peu magique, j'avais l'impression qu'on pouvait tout faire, que tout était là, mais c'était à l'époque un campus fermé c'est-à-dire que l'intégralité du campus était grillagée. »

Philippe Liotard, UCBL

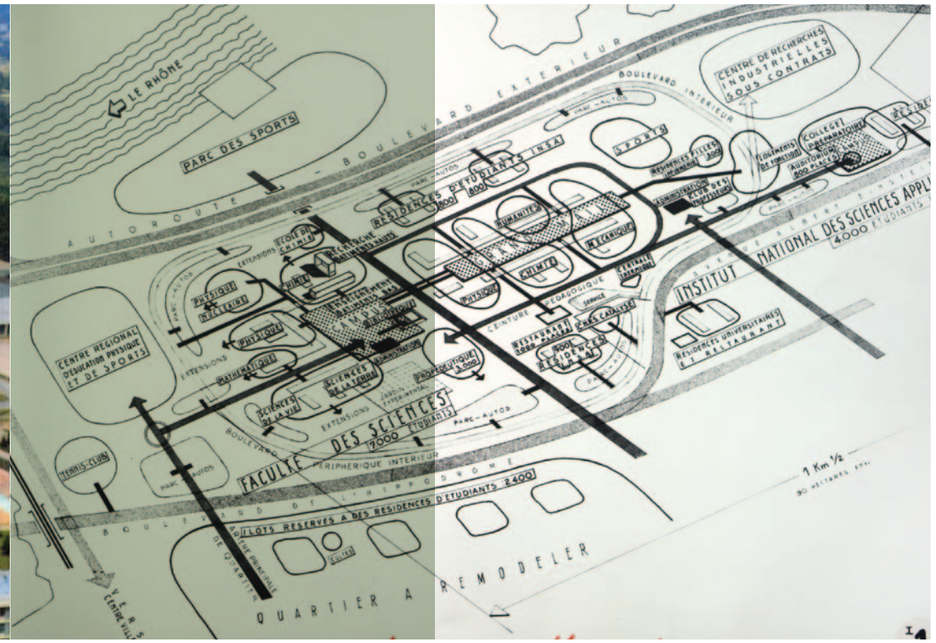
Entre 1943 et 1944, au moins 79 résistants sont fusillés sur la butte de tir militaire de La Doua par l'armée allemande. La police judiciaire et les équipes de la Croix-Rouge y découvrent un charnier après la fin du conflit. Le frère Benoît, qui a participé aux opérations de recherche des corps, est à l'initiative de la création, en 1954, de la nécropole de La Doua pour honorer les 79 fusillés.
Elle rassemble aujourd'hui des combattants et des civils morts pour la France durant les cinq conflits majeurs qui l'ont impliquée au 20e siècle (Première et Seconde Guerres mondiales, Guerre d'Indochine, Guerre d'Algérie, Guerre du Liban).

Charnier de La Doua à Villeurbanne : vues des opérations d'exhumation, 10-16 novembre 1944. AD69 (3788W873)



Ce plan de 1925 laisse apparaître en rouge les bâtiments existants (tribunes de l'hippodrome, courts de tennis, usines des eaux, caserne et bâtiments militaires) ; en bleu ont été ajoutées les différentes installations prévues sur le site universitaire, nécessaires au bon fonctionnement de la faculté des sciences (CNRS, résidences, restaurant, bibliothèque, centrale thermique...).

Représentation du campus sur un plan levé en 1925. AMV-Le Rize (6FI1035 et 6FI1036)



Ce document de Jacques Perrin-Fayolle, premier architecte du campus, aide à visualiser l'organisation générale qu'il a imaginée : répartition de part et d'autre d'un axe transversal des sites de la faculté des sciences et de l'INSA, accès règlementé au campus par trois portes au sud et un accès au nord. Il résume en février 1958 ses choix pour l'INSA : « un groupement autonome dans lequel les étudiants doivent trouver tout ce qui est nécessaire à leur vie propre et à leur formation : enseignement théorique ou appliqué, résidences, restaurants, sports et tous éléments annexes. »

*Extrait du registre «Intégration des Arts» de Jacques Perrin-Fayolle : schéma directeur d'implantation, photographies aériennes annotées, volume 1, 1965.
Bibliothèque Marie Curie de l'INSA Lyon.*

Photographie aérienne de l'Université, non datée. AMV-Le Rize (2FI0266)

Tisser

Au début du 19e siècle, François-Xavier Monavon, maire de Villeurbanne, a pour ambition de connecter La Doua et le Grand-Camp au reste du territoire communal en créant des axes de circulation nord/sud. Il imagine relier la ville au Rhône en aménageant les abords du fleuve mais l'opposition des habitants puis l'installation de l'Armée met fin à ses projets. Il faut attendre l'aménagement du campus pour reprendre les réflexions sur les liens entre La Doua et l'agglomération. L'arrivée du tramway en 2001 signe la disparition de l'enceinte physique du campus et améliore les échanges entre Villeurbanne, le campus et le Rhône, bien que la frontière symbolique demeure. À terme, le schéma directeur du « Plan campus » prévoit que l'axe vert traverse le site d'est en ouest tout en permettant de relier la Tête d'or à la Feyssine. Il envisage également de développer les liaisons nord/sud entre le boulevard du 11 Novembre 1918 et l'avenue Roger Salengro.
Ces aménagements permettront aux usagers du campus d'utiliser les commerces et services des quartiers des Charpennes et de Croix-Luizet et aux Villeurbannais d'accéder plus facilement à La Doua et au parc de la Feyssine. Cette volonté d'ouverture entre en résonnance à plus grande échelle avec la vision de la Métropole qui souhaite, par une meilleure intégration de La Doua à l'ensemble urbain, en faire l'un de ses pôles de développement. Les aménagements autour du campus oscillent donc entre deux visions : la réappropriation du territoire par ses riverains immédiats et la valorisation d'un équipement structurant dans une agglomération majeure.

MAIRIE DE VILLEURBANNE.

AVIS.

Affermage des Communaux, dits GRAND-CAMP.

Conformément aux délibérations du Conseil municipal, et aux autorisations accordées par M. le Préfet du département, il sera procédé, par la voie des enchères, le 5 novembre prochain et jours suivans, à 9 heures du matin, dans la Mairie de la Commune, pardevant Me BAUD, Notaire commis à cet effet, à l'Adjudication de la Ferme des Communaux de Villeurbanne, dits *GRAND-CAMP*, en présence de MM. GUILLARD (Gabriel-Louis-Victor), adjoint; LAPENE (Antoine) et GRAND (Matthieu), membres du Conseil municipal, désignés par M. le Préfet.

Le Plan de division et des lots, le cahier des charges et conditions seront déposés à la Mairie, où il sera loisible de les voir et d'en prendre connaissance tous les jours.

Fait à la Mairie de Villeurbanne, le 4 Octobre 1827.

Le Maire, X. MONAVON.

En 1826, François-Xavier Monavon, maire de Villeurbanne, prévoit la construction au nord de la ville d'un bac et d'un port sur le Rhône afin d'améliorer les échanges économiques entre Marseille, la Suisse et l'Allemagne en détournant le commerce de Lyon au profit de Villeurbanne. Il souhaite ainsi accélérer son développement économique. Sur cette gravure montrant le Rhône vu de la rive droite, on devine une digue, ébauche probable du port, ainsi que la fumée d'un four à chaux qui était installé sur ce site. Pour financer ces projets, Monavon avait prévu la mise en location des terrains communaux du Grand-Camp.

Affermage des communaux 4 octobre 1827. AD69 (Op 5015/4)

Barrière Saint Clair à Lyon 1834, estampe de Jean Baron Balthazar, Bibliothèque municipale de Lyon (F19BAR001173)

« Le tram c'est un changement très important. Il rend le campus accessible depuis la gare, depuis la ville et depuis d'autres endroits... Par exemple, venir de Vénissieux avant le tram T4 c'était très long. Le tram ouvre le campus à plus d'étudiants. »

Philippe Liotard, UCBL

Vue aérienne du tramway Quai 43. Station de tramway « La Doua Gaston Berger » sur le campus LyonTech-la Doua.

Photographie Gilles Michallet-Ville de Villeurbanne. Années 2000

Bruno Dumetier, architecte-urbaniste présent sur le campus depuis les années 1980 est le maître d'œuvre du schéma directeur du « Plan campus » depuis 2014. Il travaille sur l'héritage de Jacques Perrin-Fayolle et les évolutions du campus : construction de bâtiments, développement de l'axe vert, arrivée du tramway... Les aménagements prévus par le « Plan campus » à l'horizon 2025 affichent la volonté de créer des espaces urbains de liaison depuis les entrées Gaston Berger et INSA jusqu'à la place Croix-Luizet et l'avenue Roger Salengro (ancienne route de Vaulx), axe historique de vie du quartier où le commerce se développe.

Campus LyonTech-la Doua 2025, Territoire d'innovation, Projet d'aménagement du campus et de ses abords pour 2025. Université de Lyon, 2016

CRÉER DE LA VALEUR

ESPACE COMMUN N'EST PAS SYNONYME D'ESPACE DÉLAISSÉ ET MALGRÉ SA SITUATION MARGINALE, LE TERRITOIRE DE LA DOUA A TOUJOURS REPRÉSENTÉ UNE RESSOURCE POUR LA COMMUNE DE VILLEURBANNE. LES NOMBREUSES RÉCLAMATIONS FAITES PAR LA MUNICIPALITÉ AU COURS DE LA PÉRIODE D'UTILISATION MILITAIRE EXPRIMENT D'AILLEURS CE MANQUE À GAGNER. OUTRE SA SUPERFICIE ET SES RESSOURCES, CE SONT SES ACTIVITÉS QUI CONTRIBUENT À SA VALEUR. DES ACTEURS PUBLICS ET PRIVÉS Y INVESTISSENT, DANS L'ESPOIR DE PARTICIPER AUX DYNAMIQUES DU TERRITOIRE, À SON ATTRACTIVITÉ ET À SON DÉVELOPPEMENT.

Investir | Rayonner

Qu'est-ce qui fait la valeur d'un territoire ? Deux approches se distinguent : celles qui privilégient les ressources, le potentiel, autrement dit les « promesses » de valeur induites par les caractéristiques du territoire, et celles qui mesurent l'effectivité de l'activité économique sur celui-ci. Dans le premier cas on va s'intéresser aux ressources naturelles, issues du sous-sol, du sol, mais aussi à la densité et à la qualité du tissu social (le bassin de main d'œuvre, de chercheurs et d'étudiants), aux infrastructures indispensables à l'économie, à la culture, au patrimoine. Dans le second cas, on va rapporter la somme des valeurs ajoutées à la population du territoire : c'est le fameux indicateur du PIB par habitant, maintes fois contesté, notamment car il ne dit pas grand-chose des revenus et du bien-être de la population résidente, ni des éventuels dommages issus de l'activité économique. Dans les métropoles où lieux de résidence et de travail sont souvent déconnectés, il est en tout cas de plus en plus délicat de déduire de la présence d'activités, y compris à forte valeur ajoutée, la « richesse » du territoire : entre une commune résidentielle sans aucune activité, peuplée de ménages aisés, et une commune couverte d'infrastructures et de sièges sociaux, dont la population n'a pas accès à ces emplois, laquelle est la plus « riche » ? Comment faire bénéficier des investissements économiques et scientifiques à la population résidente ?

Lydia Coudroy de Lille, Géographe, professeure, Université Lumière Lyon 2

85
nationalités représentées sur le campus

1000
étudiants partant à l'étranger chaque année

53%
des étudiants de Lyon 1 sont des femmes (2014)

30%
des doctorants de l'INSA sont des femmes (2015/16)

source : http://mixiti.univ-lyon1.fr/mixite-metier-formation/

150
collégiens touchés par les Cordées de la réussite dans l'ensemble de l'agglomération

86
étudiants kapseurs dans l'agglomération dont 24 à Villeurbanne

390
enfants accompagnés par des bénévoles de l'AFEV dans l'agglomération

Pulsalys accompagne la création de 42 startups entre 2014 et 2016, a déposé 116 actifs (brevets, logiciels, bases de données…) dont 95 brevets entre 2014 et 2016

70
entreprises présentes sur le campus en février 2016

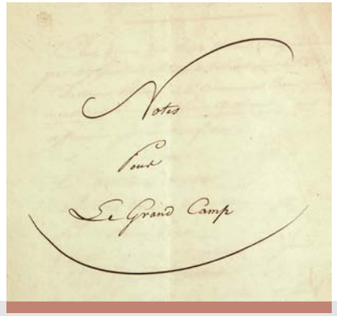
343M€
investissement public total dans le projet de LyonTech – la Doua

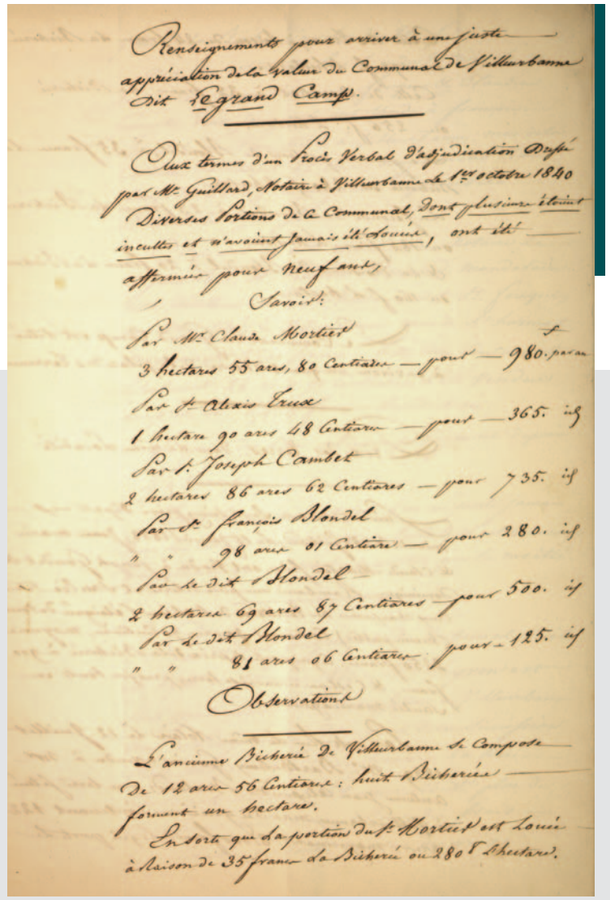
9 constructions,
23 réhabilitations

Investir

Au 19e siècle, La Doua et le Grand-Camp sont progressivement occupés par diverses activités. Les terrains sont loués ou vendus par la municipalité, mais ce sont les échanges de courriers avec l'Armée, qui montrent le mieux les indicateurs pris en compte pour estimer la valeur du terrain. La commune met en avant le manque à gagner dû à l'occupation des prés communaux en rappelant le prix auxquels ils sont habituellement loués. Elle espère d'autre part intéresser l'Armée à la construction d'une digue qui, en rendant le territoire constructible, augmenterait sa valeur. De son côté, l'Armée valorise le développement économique que sa présence engendre dans les cafés et commerces du quartier adjacent des Charpennes. Chacune des parties voit l'intérêt de La Doua à des échelles différentes et complémentaires : locale pour Villeurbanne, au niveau de l'agglomération pour l'Armée. À partir de 1957, l'implantation du campus coïncide avec le développement de l'agglomération et la transformation de Villeurbanne en ville tertiaire et résidentielle. L'État cherche à pallier le manque d'ingénieurs et de structures d'enseignement supérieur capables d'exister à l'international.

Depuis 2008, le « Plan Campus » a les mêmes ambitions pour l'agglomération. À LyonTech-la Doua, les intérêts municipaux, métropolitains et nationaux convergent : tous souhaitent un campus plus accueillant et performant favorisant la présence d'étudiants et de chercheurs reconnus et l'implantation d'entreprises sur ce que l'on surnomme le « boulevard de l'innovation ». Comme l'Armée autrefois, l'Université joue aujourd'hui un rôle dans le développement de la commune, même si ce n'est pas toujours perçu par les Villeurbannais.


Notes
Le Grand Camp


Renseignements pour arriver à une juste appréciation de la valeur du Communal de Villeurbanne dit le Grand-Camp.
Aux termes d'un Procès Verbal d'adjudication dressé par Me Guillard, Notaire à Villeurbanne le 1er octobre 1840 Diverses Portions de ce Communal, dont plusieurs étaient incultes et n'avaient jamais été louées, ont été affermies pour neuf ans, Savoir :
Par Mr Claude Mortier
3 hectares 55 ares, 80 Centiares — pour — 980. par an
Par Mr Alexis Ceuse
1 hectare 30 ares 48 Centiares — pour — 365. id
Par Mr Joseph Cambet
2 hectares 86 ares 62 Centiares — pour 735. id
Par Mr François Blondel
" 98 ares 01 Centiare — pour 280. id
Par le dit Blondel
2 hectares 69 ares 87 Centiares — pour 500. id
Par le dit Blondel
" " 81 ares 06 Centiares — pour 125. id
Observations
L'ancienne Bicherie de Villeurbanne se compose De 12 ares 56 Centiares ; huit Bicheries formant un hectare.
En sorte que la portion du Mr Mortier est louée à raison de 35 francs la Bicherie ou 280f l'hectare.

Les courriers adressés aux représentants de l'État (préfet et sous-préfet) et les délibérations du Conseil municipal montrent combien la commune de Villeurbanne s'est battue pour conserver l'usage de ses communaux. Se sentant volée, elle fait intervenir plusieurs experts afin de déterminer le prix des terrains de façon indépendante. Une fois expropriée, la commune de Villeurbanne deviendra locataire de l'Armée pour des terrains où se développeront des installations sportives jusqu'à la construction du campus.

Renseignements pour arriver à une juste appréciation de la valeur du Communal de Villeurbanne dit le Grand-Camp, 1er octobre 1840. AMV-Le Rize (2H1)

M. MASSENET nous déclare : *Avec sa cité de résidence ses routes, ses parkings et ses zones d'ombrage*

LE PROGRÈS
LE JOURNAL DE LYON

l'Institut national des Sciences appliquées placera Lyon en tête des réalisations universitaires européennes

L'armée changera de terrain

DÈS OCTOBRE : 4.000 m² de laboratoire 200 étudiants pourront être logés (provisoirement)

Les Semaines lyonnaises de Stockholm feront beaucoup pour les échanges commerciaux et touristiques entre la Suède et la France

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)

M. MORIN-MARTY

AUJOURD'HUI

Fêtes à souhaiter

LE TEMPS

Le menu économique

LE CONSEIL DU JOUR

Vous pourrez entendre...

CHAPEAUX PLASSARD

En 1957, le manque d'ingénieurs pousse à la création de l'INSA, mais son implantation dans l'agglomération lyonnaise est due en partie à la position et à l'activité économique de la région, comme le rappelle l'article du Progrès. Ce « Polytechnicum » a vocation à devenir « le premier Centre scientifique européen ». Il vient complètement remodeler le tissu urbain limitrophe, la première intention étant de faire du Tonkin un quartier étudiant.

Article du Progrès, 7 février 1957. Bibliothèque municipale de Lyon

Depuis 2008, l'Université de Lyon bénéficie des investissements de l'opération campus. Ce plan exceptionnel en faveur de l'immobilier universitaire a pour objectif de faire émerger des « campus d'excellence » qui seront la vitrine de la France et renforceront l'attractivité et le rayonnement de l'université française. LyonTech-la Doua est l'un des deux campus concernés dans l'agglomération et son développement contribue à transformer les quartiers voisins où s'installent de nombreuses entreprises créatrices d'emploi.

Article du Monde, 11 février 2017

14 | S'ORIENTER AU XXIE SIÈCLE — Le Monde, SAMEDI 11 FÉVRIER 2017

LE RENDEZ-VOUS DE L'ORIENTATION

O21

A la Doua, les étudiants entreprennent pour donner sens au travail

Le campus de Villeurbanne, mise sur un écosystème pour favoriser la création d'entreprise

Il ne subsiste ici aucune trace de l'histoire de cet ancien camp militaire affecté à la cavalerie, puis occupé par l'armée allemande pendant la seconde guerre mondiale, avant d'être rasé après 1945. Sur ce terrain d'une centaine d'hectares, bordé par le parc de la Tête d'Or sur le flanc ouest, par celui de la Feyssine et par le périphérique qui longe le Rhône au nord, se dresse aujourd'hui un des plus grands campus de France, celui de LyonTech-la Doua, à Villeurbanne. Depuis la fin des années 1950, des dizaines d'immeubles et de résidences qui évoquent l'architecture du Berlin-Est d'après guerre se dressent dans cette immensité urbaine, portant parfois les stigmates d'un vieillissement prématuré.

« J'ai besoin de me sentir utile et de participer à ma façon à la rencontre entre les gens »
JULES DOURSON
ingénieur en génie industriel

Le campus de la Doua abrite pourtant plusieurs établissements emblématiques, fleurons de l'enseignement supérieur français : l'université Lyon-I (sciences et technologies, staps, médecine), l'Institut national des sciences appliquées (INSA) et l'Ecole supérieure de chimie, physique et électronique de Lyon (CPE). *« Environ 22 000 personnes au total, 40 % du potentiel scientifique lyonnais, 80 laboratoires de recherche, 1 500 chercheurs et 1 300 doctorants »*, énumère la présentation de l'université de Lyon (UdL). Une ville dans la ville.

Au cœur de cette cité de bitume, le bâtiment la Rotonde, au 1, rue des Humanités, accueille une étrange petite ruche dans son enceinte circulaire : la FEE (prononcer « Fée ») – la filière étudiant entrepreneur. Ici, depuis 1999, des étudiants de l'INSA et, depuis 2015, des étudiants de l'université Lyon-I passent un semestre entier à développer une idée d'entreprise.

« Cette filière a été créée à la fin des années 1990, lorsque les ingénieurs de l'INSA se sont mis à développer des sites Web tous azimuts. Les entreprises qui se les arrachaient n'étaient ni des artisans ni des petits commerçants. Il a fallu donner quelques bases en négociation commerciale aux ingénieurs de l'INSA », explique l'énergique directrice de la FEE, Béatrice Frezal, à l'origine de la filière. Cette diplômée de l'EM Lyon se dit très inspirée par les sciences cognitives et les méthodes pédagogiques observées aux Etats-Unis : *serious games* (« jeux sérieux »), prototypage de produits et interactivité entre étudiants et encadrants. A la FEE, on trouve pêle-mêle des peluches, des Lego, un atelier de bricolage, des murs qui roulent et sur lesquels on peut écrire, ainsi que des cloisons amovibles.

Bourdonnements dans les ruches

Audrey Gauthier et Jérémy Crost, deux anciens étudiants de l'université Lyon-I, ont passé un semestre dans ce laboratoire miniature de l'entrepreneuriat. Ils se

« J'ai eu une prise de conscience écologique pendant mes études. Pour aller au bout de mon projet, j'ai quatre emplois en même temps »
ELÉONORE BLONDEAU
diplômée de l'EM Lyon

teur de Beer Tales. *« Nous voulions créer notre microbrasserie et développer nos propres souches de levure, qui doivent être conservées six mois avant d'être utilisées : économiquement, aucune de ces deux idées n'était viable »*, ajoute Audrey Gauthier.

La FEE n'est pas la seule « ruche » de la Doua. A quelques centaines de mètres de là, perdu entre deux barres d'immeubles, un autre laboratoire de l'entrepreneuriat étudiant s'est installé depuis 2014. Beelys, le plus important incubateur du programme Pépite (Pôle étudiant pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat), accompagne presque 130 étudiants et jeunes diplômés de la région. Ils viennent ici pour se former à l'entrepreneuriat ou faire évoluer les idées matures en start-up.

Eléonore Blondeau, fraîchement diplômée de l'EM Lyon, mise impeccable, vient de retrouver à Beelys Lionel Amieux, jeune designer en jeans et baskets. Ensemble – elle au développement commercial, lui au développement technique –, ils ont inventé une machine qui permet de distribuer et de laver automatiquement des verres réutilisables. La diplômée de l'EM Lyon raconte sans langue de bois les sacrifices auxquels elle consent pour construire son entreprise. *« J'ai eu une prise de conscience écologique pendant mes études. Pour aller au bout de mon projet, j'ai quatre emplois en même temps. Mais je suis habituée, car je travaille depuis l'âge de 15 ans ! Ces six prochains mois sont cruciaux ; tant pis pour ma vie privée ! »*

Un autre rapport au travail

Jules Dourson, ingénieur en génie industriel de l'INSA passé par la FEE, vient lui aussi rencontrer ses associés à Beelys. Ils ont mis au point une application de géolocalisation d'événements. *« J'ai besoin de me sentir utile et de participer à ma façon à la rencontre entre les gens »*, raconte ce jeune entrepreneur né en Thaïlande, qui a grandi en Guadeloupe et a étudié au Brésil et en Chine.

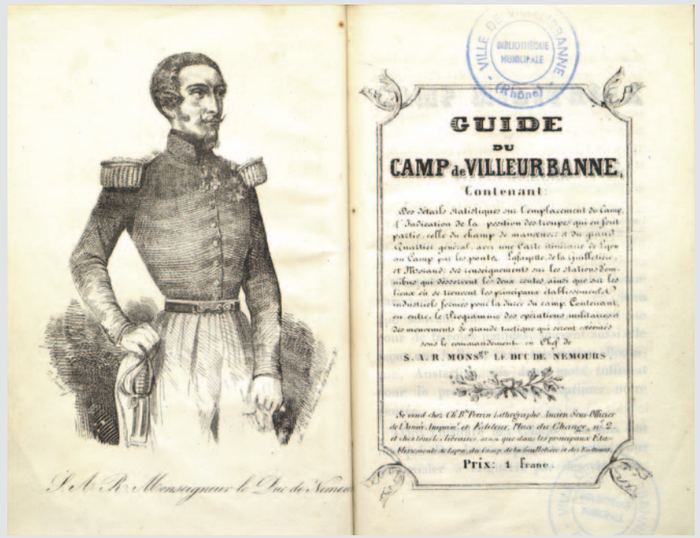
« Voilà une génération qui réinvente son rapport au travail. Tous ces étudiants ont un parcours académique qui leur permettrait d'ac-

Rayonner

Le Grand-Camp et La Doua se sont développés à travers des projets très ciblés ; le rôle de ce territoire dans la dynamique municipale n'est donc pas évident. Pourtant, à l'époque où la petite ville de Villeurbanne s'industrialise et s'urbanise progressivement, la présence militaire et des évènements comme la venue du duc de Nemours participent à son développement économique et commencent à affirmer la ville dans l'agglomération. La caserne, l'hippodrome et le campus sont en effet des équipements d'envergure métropolitaine dont l'impact est double pour Villeurbanne : un développement local et une visibilité nationale.
L'action étudiante et universitaire s'inscrit dans cette dynamique. Les projets solidaires, sportifs, éducatifs menés par les étudiants, les associations (AFEV - association de la fondation étudiante pour la ville) ou les services universitaires (Missions égalité, SOIE - service d'orientation et d'insertion des étudiants) rejoignent des préoccupations municipales et au-delà, notamment sur les problématiques d'accès à l'enseignement supérieur ou d'égalité entre les femmes et les hommes.
Pour Mathias Bernard, président de l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, « l'université ne peut plus rester dans sa tour d'ivoire [...] elle doit aller au-delà de ses missions initiales. La notion de campus [...] renvoie à la contribution de l'université aux dynamiques du territoire, à son attractivité et à son développement. Elle implique aussi que des actions considérées jusque-là comme relevant de la vie étudiante soient étendues à l'ensemble de la communauté afin d'accroître le sentiment d'appartenance. »

« Il y a une ouverture numérique de La Doua qui est extrêmement importante. Beaucoup de laboratoires de la région, de France voire du monde entier envoient leurs données à La Doua pour qu'elles soient traitées ou stockées au centre de calcul de l'IN2P3 du CNRS. Il y a même des fournisseurs d'accès internet dont les données transitent par ce centre. »

Sébastien Buthion, CNRS



La présence du duc de Nemours pour un exercice militaire en 1843 attire l'attention de toute l'agglomération sur le Grand-Camp. Un guide mentionnant les moyens de s'y rendre, les curiosités locales ainsi que les lieux de restauration est édité. La commune de Villeurbanne est fière de cet évènement et y voit une source de prospérité.

Guide du camp de Villeurbanne édité à l'occasion d'un exercice militaire public effectué sous le commandement du duc de Nemours, 1843. AMV-Le Rize (2H1)

Les courses de l'hippodrome étaient régulièrement l'occasion de défilés de mode des créateurs de l'agglomération largement relayés par la presse. Ces défilés quittaient l'hippodrome à la fin des courses et rejoignaient le centre de Lyon.

Notre carnet, 25 mai 1933. AMV-Le Rize (3C132)

La vie Lyonnaise, 19 mai 1934. AMV-Le Rize (3C138)

L'antenne villeurbannaise de l'AFEV développe l'accompagnement individualisé par des étudiants pour des élèves de primaire. Dans le cadre des Cordées de la réussite, elle familiarise les collégiens au campus et aux cursus universitaires. Ces actions, soutenues par la Ville et l'État, tentent de briser le plafond de verre qui continue de maintenir les habitants des quartiers les moins favorisés à l'écart des formations proposées sur le campus. Ce travail rejoint les objectifs de la Mission égalité qui tente de bousculer des schémas trop habituels : si les femmes sont présentes sur le campus de La Doua, elles le sont majoritairement dans les emplois administratifs ou dans les filières scientifiques plus « féminines » que sont la santé ou l'éducation.

Mix'iti, exposition sur la mixité des formations et des métiers. Créée par l'Université Lyon1, elle est disponible au prêt pour les établissements scolaires. 2014, Université Lyon1

PRODUIRE DES SAVOIRS

LA DOUA EST AUJOURD'HUI CONNUE PRINCIPALEMENT POUR SON CAMPUS. CE LIEU DE PRODUCTION ET DE TRANSMISSION DES SAVOIRS RESTE CEPENDANT PEU FRÉQUENTÉ PAR LES RIVERAINS QUI, COMME DANS BEAUCOUP DE VILLES DE FRANCE, SE SENTENT PEU CONCERNÉS PAR LES ACTIVITÉS UNIVERSITAIRES. CEPENDANT, CES INSTITUTIONS TENTENT D'Y REMÉDIER ET INTERROGENT DE PLUS EN PLUS LEUR PLACE DANS LA SOCIÉTÉ ET LE RÔLE DES CHERCHEURS AUPRÈS DU PUBLIC.

2 000
chercheurs

1 500
doctorants

50
laboratoires de recherche

900
personnes inscrites
à l'Université ouverte

Exceller | Vulgariser

Les universités françaises sont depuis 2010 un élément de l'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur, aboutissement de négociation inaugurée lors de la conférence de Bologne en 1999. Cette conférence souhaitait la mise en cohérence des systèmes universitaires nationaux au service de l'économie et du développement des potentiels académiques vers une plus forte visibilité et une plus forte compétitivité à l'international. Le campus LyonTech-la Doua y répond en intégrant très tôt l'un des dispositifs fondamentaux : le principe d'autonomie. En laissant aux établissements la charge de leur propre gestion et en se désengageant pour partie, l'État incite au rapprochement avec les collectivités locales et les entreprises privées. Ce bouleversement structurel et institutionnel occasionne des débats sur des questions importantes comme celle de la cohabitation entre la recherche innovante et fondamentale. L'une est un levier économique de premier plan, l'autre est nécessaire à une formation de très haut niveau. Un équilibre doit être maintenu.
Malgré cette place fondamentale dans la société, les universités sont mal connues des habitants : des frontières symboliques se dessinent autour des campus. Celles-ci peuvent limiter l'accès des lieux aux non-usagers ce qui occasionne souvent une vision déformée de la recherche et de la formation universitaire. Aussi, il est impératif pour les établissements de mettre en œuvre des dispositifs de transmission des savoirs, mais aussi de rendre compte de leurs responsabilités en matière scientifique, sociale, économique et culturelle.

Alex Léna, Chargé de médiation culture scientifique - Direction de la Recherche et des Etudes Doctorales et membre du Laboratoire Sciences, Société, Historicité, Éducation et Pratiques (S2HEP) – EA 4148 - Université Claude Bernard - Lyon 1

Exceller

Conçu à l'origine pour 7 000 étudiants, le campus LyonTech-la Doua en compte aujourd'hui 25 000 répartis au sein de quatre institutions d'enseignement : INSA, Université Claude Bernard Lyon 1, CPE Lyon, Enssib. Si chacune de ces institutions est indépendante et dispense son propre programme d'enseignement, elles ont toutes, depuis leur création, vocation à proposer des formations très pointues. Les outils mis à disposition des étudiants montrent cette quête constante d'amélioration et d'innovation dans les matières fondamentales, mais aussi par l'ouverture à d'autres disciplines.
Ce souci d'excellence est toujours présent : couplé à la volonté d'innovation, il détermine la plupart des décisions concernant l'Université. Ainsi les principales structures d'enseignement supérieur de la région lyonnaise sont aujourd'hui regroupées au sein de la COMUE (communauté d'universités et d'établissements). Devenus obligatoires, ces regroupements ont pour objectifs d'offrir une meilleure lisibilité de l'offre universitaire pour les étudiants et de permettre aux établissements de faire entendre leur voix auprès des partenaires publics et privés du territoire.
Les structures d'enseignement et de recherche travaillent ainsi en complémentarité et en interdisciplinarité plutôt qu'en concurrence. À La Doua, étudiants, enseignants et chercheurs partagent ainsi les laboratoires et leurs équipements. Ce travail en coopération a permis à l'Université d'obtenir en 2017 une labellisation « IDEX »(initiative d'excellence), ainsi que plusieurs « LabEx » (laboratoires d'excellence). Ces labels marquent la reconnaissance des évolutions mises en place par l'Université de Lyon et sont assortis de financements nationaux conséquents. Le projet IDEXLYON doit aboutir en 2020 à la création d'une université intégrée rassemblant, sous un nouveau statut, universités actuelles et grandes écoles, à travers un partenariat fort avec les organismes de recherche.

Comme le rappelle l'article du Progrès, dès la signature de sa loi de création, les méthodes de recrutement et d'enseignement spécifiques à l'INSA sont mises en avant. Aujourd'hui encore les « humanités », cursus complémentaire obligatoire, permettent aux ingénieurs de s'ouvrir aux sciences humaines et aux arts. Les besoins de formations évoluant avec le temps, les structures d'enseignement s'adaptent : pour mieux suivre les mutations des métiers auxquels elles forment, l'ENSB est devenue l'Enssib, grand établissement national de formation.

Photographie de la première rentrée à l'INSA Lyon, 1957. Archives de l'INSA Lyon

Article du Progrès, 6 février 1957. Bibliothèque municipale de Lyon

Portail d'entrée de l'Enssib, années 2000. Gilles Michallet (Ville de Villeurbanne)

LE POLYTECHNICUM sera, dès 1957 une réalité

LE PROGRES

LA CRÉATION DE L'INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES APPLIQUÉES DE LYON
a été décidée, hier, par l'Assemblée nationale

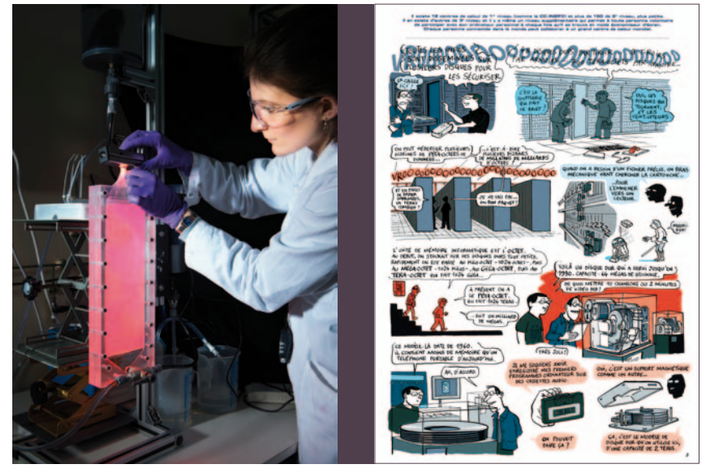
AUJOURD'HUI

INSA Lyon
Arrivée de la première promotion
dans la résidence
1957

L'Université propose en permanence de nouveaux supports d'enseignement aux étudiants : l'évolution de l'utilisation des collections patrimoniales du CereSe en est un bon exemple.
Le CereSe (Centre de Ressources pour les Sciences de l'Évolution) est une Fédération de Recherche qui réunit les premières collections universitaires de France en sciences naturelles : botanique (Herbier), géologie et zoologie. Ces trois collections conservent essentiellement des plantes séchées, des animaux et végétaux fossiles et actuels et des objets archéologiques. Les spécimens, en très bon état de conservation, illustrent la très grande diversité des espèces vivantes et de leurs ancêtres. Cet ensemble riche de 15 millions de spécimens répertoriés et les archives documentaires associées, jouent le rôle d'une banque de données au service de la recherche universitaire nationale et internationale. Le CereSe accueille de nombreux chercheurs français et étrangers, et est le support de plusieurs dizaines de publications scientifiques par an dans des domaines aussi variés que la systématique, la phylogénie, la (paléo)écologie, l'histoire des sciences etc... Il sert également activement aux enseignements universitaires et à la transmission des savoirs auprès de tous les publics.

Knemiceras uhligi (ammonite). Sinaï (Égypte), âge Crétacé inférieur. Photographie Chirat. Collection de Géologie de l'Université Claude Bernard Lyon 1

Planche d'herbier du 19e siècle de la collection Nisius Roux, d'Anemone coronaria L. (Renonculacées). Herbier de l'Université Claude Bernard Lyon 1



Les laboratoires du campus sont des lieux de recherches fondamentales et de recherches innovantes dont les résultats peuvent être directement réinvestis dans le développement économique. Certains des laboratoires méconnus des habitants comme le Centre de Calcul sont pourtant des lieux connectés avec le monde entier et bien plus ouverts qu'on ne le pense.

Avec les travaux de rénovation, c'est l'ensemble du campus qui s'est vu transformé en laboratoire à ciel ouvert. La réhabilitation du campus a permis en effet aux chercheurs d'expérimenter des solutions aux problématiques de développement durable des zones urbaines (isolation, gestion des eaux pluviales...).

Laboratoire du CNRS, photographie Cyril FRESILLON/IRCELYON/CNRS Photothèque

Le Centre de Calcul de l'Institut national de physique nucléaire et de physique des particules (CC-IN2P3) vu par Jean-Yves Duhoo, extrait d'un reportage dessiné pour le magazine Spirou de janvier 2013

Vulgariser

L'Université souhaite occuper une place plus affirmée dans le développement du territoire tant sur le plan économique que sur celui de la formation. Pour assumer pleinement sa place dans la société, elle doit être en phase avec le grand public. L'enjeu est celui de la diffusion du savoir scientifique, mais il est également question de financement car celui-ci dépend en partie de la reconnaissance accordée à la recherche. Or l'ouverture physique du campus de La Doua n'a pas suffi à faire en sorte que les habitants se sentent concernés par ce qui s'y passe. Au sein de l'Université de Lyon, le service Sciences et société a donc vocation à provoquer la rencontre entre chercheurs et habitants. Il vise non seulement à diffuser le savoir à travers des manifestations nationales telles que la Nuit européenne des chercheurs, mais souhaite également que la recherche se mette au service de la société, c'est notamment l'objectif de la Boutique des sciences. L'Université joue ainsi son rôle de service public, le chercheur n'est plus un savant enfermé dans son laboratoire, mais un fonctionnaire dont le travail bénéficie à l'ensemble de la société civile.
Sur le territoire de La Doua, d'autres institutions s'appliquent aussi à diffuser et valoriser les résultats de la recherche : expositions et ateliers à la bibliothèque universitaire, visites de laboratoires au CNRS, cours dispensés par l'Université ouverte Lyon 1, cours en ligne, rencontres des membres des BDE (bureaux des étudiants) avec des collégiens ou lycéens, émissions de radio produites par Sciences pour tous, spectacles programmés au théâtre Astrée… L'Enssib de son côté, a mis en place une activité de valorisation dans et hors les murs. Connecteur ou interface, elle valorise d'une part ses contenus scientifiques à l'extérieur en allant à la rencontre de ses publics naturels. Elle met en œuvre d'autre part une politique d'action culturelle, avec des partenaires régionaux dont Domus, pour faire venir le public dans ses murs.

« Dans les années 90, des chercheurs lyonnais, la plupart de La Doua, ont été parmi les pionniers des « cafés des sciences » et ont participé à l'essaimage partout en France et même à l'étranger. Lors de la première rencontre nationale des cafés des sciences à Lyon, il y avait déjà des québécois et des suisses. »

Sébastien Buthion, CNRS

Sciences pour Tous est un site de l'Université Claude Bernard Lyon 1 ouvert à toute personne souhaitant partager des connaissances et échanger autour de la place des sciences dans le monde d'aujourd'hui. Il propose des articles grand public sur l'actualité de la recherche à l'Université et ailleurs, sur l'histoire des sciences et la culture scientifique. Une fois par mois, l'émission de radio « Sciences pour Tous » diffusée sur Radio Brume permet de parler de sciences avec celles et ceux qui la font.

Capture d'écran du site Internet sciencespourtous.univ-lyon1.fr

These's art

Audrey BRETON
Par Maximilien Gonçalves-Martins

4ème année de thèse

Laboratoire sur le Langage Cerveau et Cognition (L2C2)
(Université Claude Bernard Lyon 1 / CNRS)

Que se passe-t-il dans notre cerveau lorsque l'on voit le visage de notre patron, ou de quelqu'un de meilleur que nous à un jeu ? Cela nous fait-il la même chose d'être en présence d'un neuro-chirurgien ou d'un aide-soignant ? Et est-ce que l'on perçoit de manière identique UN avocat et UNE avocate, que l'on soit un homme ou une femme ?
La hiérarchie sociale prend des formes multiples, en fonction des individus, des situations, de notre genre et de celui des autres. Mais nous avons un arsenal d'outils cognitifs pour y faire face ! Audrey cherche à comprendre comment nous analysons ce type d'asymétrie sociale, au niveau du cerveau et du comportement.

Université Claude Bernard Lyon 1 — Université de Lyon

Le projet de These's art est de « mettre en lumière des thésards de l'Université et ainsi mettre en avant les valeurs de Lyon 1 : une formation riche et tournée vers l'avenir de l'humanité, l'excellence, la diversité des filières, l'Université tournée en permanence vers l'innovation. » Chacun est donc mis en scène selon sa discipline, dans une situation qui représente son sujet de recherche. .

These's art, projet du photographe Éric Le Roux, UCBL

PENSER LE COLLECTIF

TOUT COMME LES MILITAIRES ONT MARQUÉ LES LIEUX DURANT PLUS D'UN SIÈCLE, LA VIE UNIVERSITAIRE DONNE AUJOURD'HUI À LA DOUA SON IDENTITÉ PRINCIPALE. MAIS DE NOMBREUSES AUTRES PERSONNES SE PARTAGENT LE TERRITOIRE OU S'Y RASSEMBLENT POUR DES ÉVÉNEMENTS QUI DÉPASSENT SES FONCTIONS PREMIÈRES. DANS CES MOMENTS DE RENCONTRE, PENSER LE COLLECTIF EST UN ENJEU POUR LES DIFFÉRENTS ACTEURS EN PRÉSENCE.

50 000 À 100 000
nombre de personnes venues à la Fête de la Fédération

200
nombre d'associations étudiantes présentes à la Doua

ENVIRON 50
nombre de propositions artistiques par saison à l'Astrée

6500
nombre de spectateurs à l'année à l'Astrée

5/AN
nombre d'expositions à la galerie Domus

Partager | Rassembler

Le mot « territoire » est aujourd'hui omniprésent pour évoquer les relations qu'entretiennent les habitants à leur espace de vie. Défini comme « espace délimité approprié par un groupe social ou une société », le territoire renvoie à l'appropriation et permet d'interroger le partage des espaces selon des logiques plus ou moins exclusives ou collectives. Le statut juridique conditionne pour partie les modalités d'appropriation. Tant qu'elles avaient le statut de communaux, les terres de La Doua étaient appropriées par la communauté locale. L'expropriation de la commune au profit des militaires à la fin des années 1830 change la donne : sur le territoire qu'elle contrôle, l'Armée matérialise sa présence quasi exclusive par des murs, des buttes… Et lorsque l'on passe à la fin des années 1950 à une tutelle universitaire, le domaine reste propriété d'État et l'appropriation est toujours matérialisée par un mur. Pour autant le statut juridique ne détermine pas absolument les formes d'appropriation : les bidonvilles ou les squats artistiques, implantés sur le domaine public ou sur des terrains privés, en sont une bonne illustration.

Comme d'autres anciennes enclaves (religieuses, hospitalières, militaires…) le campus s'ouvre sous la pression urbaine du développement foncier et démographique, ce qui rend possible à terme une appropriation affective et identitaire par une large frange de la population métropolitaine. Les rassemblements culturels et sportifs et la qualité de l'environnement sont propices à une telle appropriation collective et à la construction d'un « en-commun ».

Vincent Veschambre, professeur de sciences sociales détaché, Université de Lyon

Partager

Le territoire de La Doua a été partagé sous de nombreuses formes qui ont conduit soit à une division stricte soit à une répartition en bonne entente entre les usagers. L'installation de propriétaires lyonnais qui y construisent leur domaine agricole marque un premier partage des prés communaux constitués au départ de vastes parcelles où chaque habitant pouvait mener librement paître son bétail. La Fête de la Fédération qui se déroule le 30 mai 1790 sur ce même terrain, marque le point de départ d'un deuxième partage : l'installation progressive de l'Armée durant le 19e siècle détermine dorénavant des usages différenciés et saisonniers. Les paysans continuent d'utiliser les communaux à certaines périodes de l'année ou de la journée, tandis que les militaires pratiquent leurs entraînements à d'autres moments. Peu à peu leur présence forge durablement l'identité du territoire qui prend un nouveau nom : le Grand-Camp, qui donnera plus tard son nom à l'hippodrome construit suite à un nouveau découpage du territoire. L'aménagement du campus aura à son tour une conséquence directe sur la fréquentation des lieux. Différents usagers s'y côtoient de façon saisonnière et à des moments de la semaine distincts. Alors que les étudiants le quittent en fin de semaine, les habitués du week-end et des vacances développent des usages moins attendus, mais néanmoins souhaités par la Ville de Villeurbanne. Partager les lieux est aujourd'hui un enjeu dans une ville dense qui veut privilégier la mixité des usages sur un territoire aussi vaste.

Au départ, les paysans du village fréquentent ces terres situées au nord de la commune pour faire paître leurs animaux. La mention des « communaux », des « champs carras », des « grandes terres » atteste de cet usage agricole. Un élément bâti apparaît sous le toponyme de la « Douâ » ou « Douay » qui renvoie vraisemblablement au nom d'une famille issue de la bourgeoisie lyonnaise qui y a construit un domaine agricole. Le toponyme du Grand-Camp couvre quant à lui une bonne partie de la zone et renvoie à la présence des militaires. À cette époque, le territoire se partage ainsi entre les paysans de Villeurbanne, quelques propriétaires terriens et l'Armée.

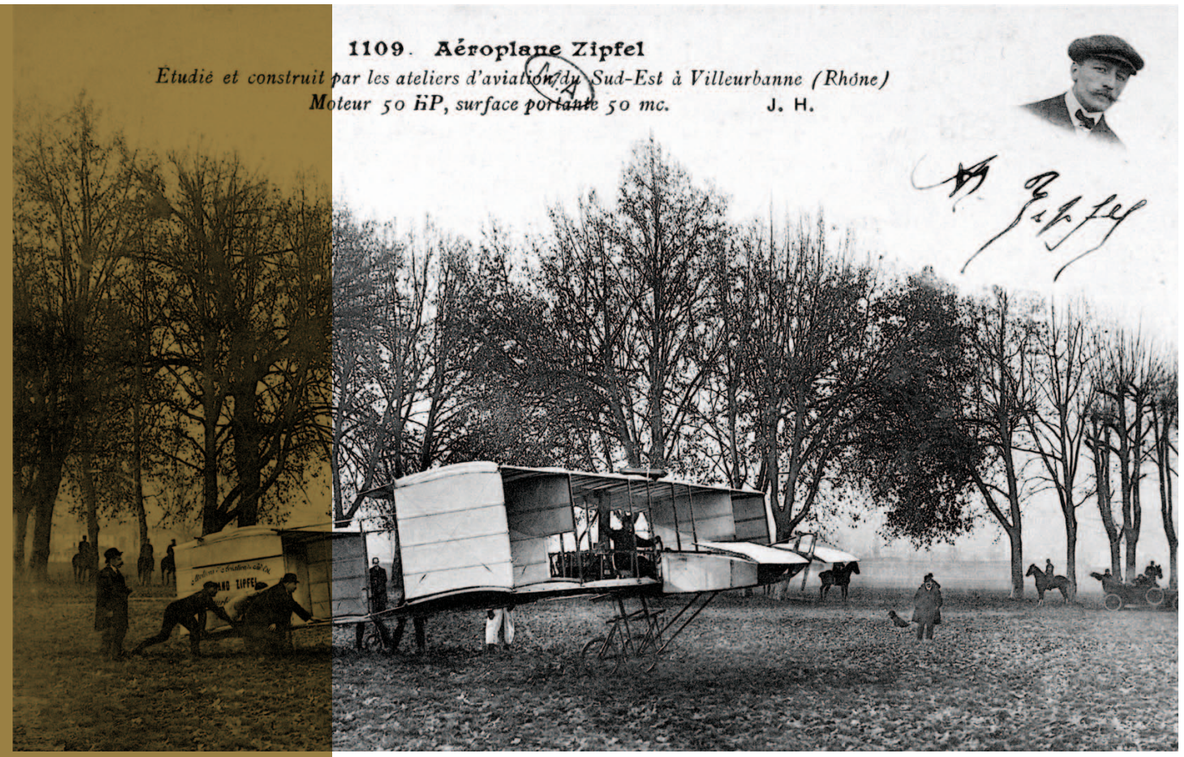
Plan de Villeurbanne, 1862. AMV-Le Rize (6FI0007)

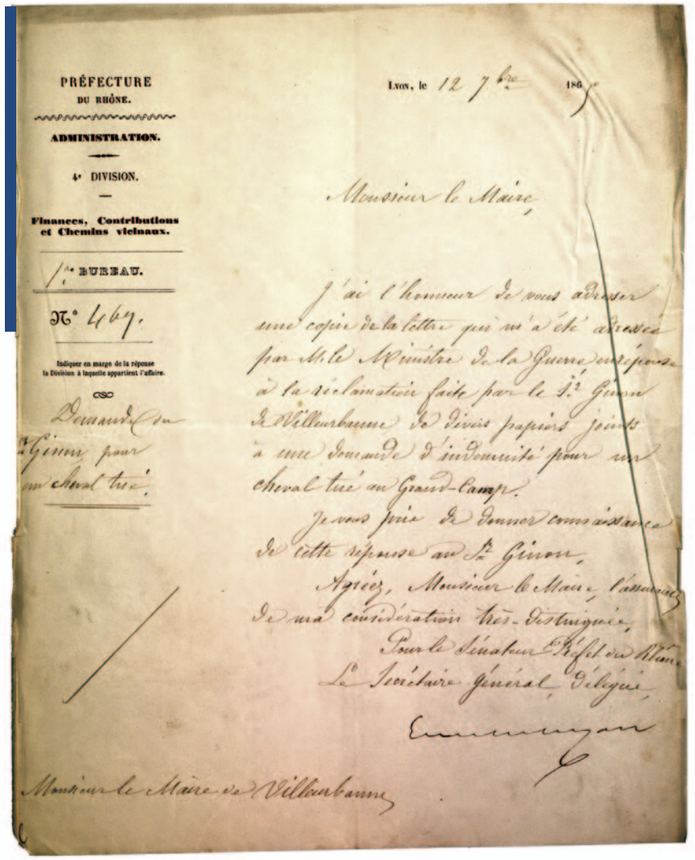
Au début du 20e siècle, deux précurseurs de l'aviation lyonnaise Pierre Roesch et Edmond Seux, fondent une entreprise de « fabrication d'aéroplanes, hélicoptères, hélices » basée en face du Grand-Camp. Le gouverneur militaire de Lyon leur donne l'autorisation « d'effectuer des essais d'aviation » sur les prés de la caserne du Grand-Camp. Quelques mois plus tard, c'est Armand Zipfel qui réussit le premier vol dans l'agglomération le 19 novembre 1908 au Grand-Camp.

Carte postale aéroplane Zipfel, 1908. AMV-Le Rize (2F0153)

« Comme tous les week-ends, avec les enfants, on se promène ici… Il y a des endroits très calmes, de la verdure. »
« On vient du 7e arrondissement, jouer au tennis tous les week-ends. On vient en tram. C'est ouvert à tout le monde. »
« On vient toutes les semaines, toute l'année, par tous les temps. »
« J'habite entre le campus et le parc de la Tête d'Or. Je suis né à côté. Quand on était petits on venait jouer. »
« On s'occupe des jardins partagés du Doua vert. On est une association à base étudiante mais dans le principe, tout le monde peut venir. »
« On fait un peu de footing et on joue au foot (…) C'est toujours ouvert. »

Paroles d'usagers




PRÉFECTURE DU RHÔNE.
ADMINISTRATION.
4e DIVISION.
Finances, Contributions et Chemins vicinaux.
1er BUREAU.
N° 469.
Indiquer en marge de la réponse la Division à laquelle appartient l'affaire.
Demande du Sr Ginon pour un cheval tué.

Lyon, le 12 7bre 1865

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous adresser une copie de la lettre qui m'a été adressée par M. le Ministre de la Guerre en réponse à la réclamation faite par le Sr Ginon de Villeurbanne de divers papiers joints à une demande d'indemnité pour un cheval tué au Grand-Camp.

Je vous prie de donner connaissance de cette réponse au Sr Ginon.

Agréez, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Pour le Sénateur Préfet du Rhône
Le Secrétaire général délégué

Monsieur le Maire de Villeurbanne

[l'essentiel]

Coup d'envoi du Camp Tony Parker

Une semaine 100 % basket attend 280 jeunes âgés de 11 à 17 ans, du 10 au 16 juillet. Ils foulèrent les parquets dans le cadre du Camp Tony Parker, sur le campus de la Doua.

La cinquième édition du Camp Tony Parker, président de l'Asvel Basket et célèbre meneur de jeu des Spurs, s'installe à nouveau sur le campus universitaire de la Doua, du 10 au 16 juillet. 280 jeunes vont s'emparer des équipements sportifs de l'Insa, pour une semaine intensive, et des entraînements dignes d'équipes évoluant en NBA, championnat de basket américain. Trois sessions sont organisées selon les catégories d'âge. Le séjour commencera par une série de matches d'évaluation, afin de constituer les équipes qui s'affronteront en match chaque soir. Tous les matins, les jeunes se consacreront à l'apprentissage des fondamentaux individuels de leur poste de jeu, avant de s'entraîner collectivement les après-midi. Les championnats se termineront par les finales. La cérémonie des récompenses s'ouvrira par un match entre les meilleurs joueurs, tous âges confondus, contre les coaches, comme un vrai match All Star. En prime, des cadeaux choisis par Tony Parker seront à gagner lors des challenges qui animeront la semaine.
Le camp "Tipi" est une occasion exceptionnelle pour les apprentis basketteurs de bénéficier des conseils des meilleurs entraîneurs et des joueurs. *« Tony Parker sera présent, même si sa semaine sera très chargée avec le tournoi qualificatif pour les Jeux Olympiques de Rio »*, explique Céline Napoly-Schmidt, responsable des opérations à l'Asvel.

Avant la vente des terrains à l'Armée, Villeurbannais et militaires se partagent le territoire, les premiers utilisent les communaux aux beaux jours, tandis que les seconds s'exercent à d'autres moments de l'année ; mais la cohabitation entre militaires et habitants connaît des difficultés notamment évoquées dans la délibération du 29 novembre 1838. Les habitants se plaignent du non-respect des horaires et périodes de tirs occasionnant diverses conséquences et dégradations. Presque 30 ans plus tard, entre les intérêts des Villeurbannais et ceux de l'Armée, les relations restent compliquées.

Courrier adressé au maire de Villeurbanne, 12 septembre 1865. AMV-Le Rize (2H1)

Étroitement lié au rythme des étudiants, le campus ne se vide pas complètement durant les week-ends et les vacances. En effet, étudiants et habitants se partagent ce vaste espace à des moments de la semaine et de l'année différents, d'autant plus que l'Université comme la Ville souhaitent favoriser cette mise en commun des infrastructures. Les individuels utilisent déjà de fait les installations sportives qui sont accessibles tandis que des associations locales comme l'Asul bénéficient également de ces équipements pour leurs activités.

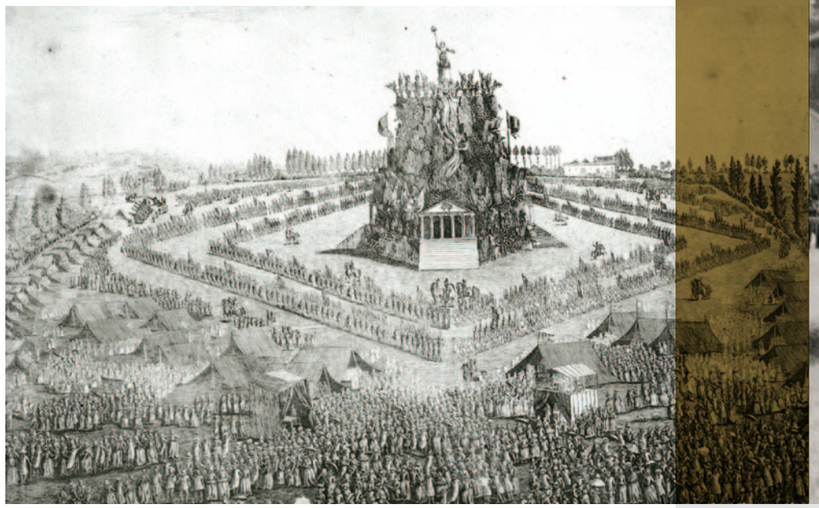
Extrait de Viva – juillet 2016

Rassembler

Quel que soit son nom – Grand-Camp ou La Doua -, ce territoire suffisamment vaste et éloigné des riverains, tout en restant proche de Lyon, est propice aux rassemblements souvent festifs. La fonction militaire ou universitaire s'efface alors au profit de sociabilités qui croisent des milieux différents. Tout commence au lendemain de la Révolution française avec la Fête de la Fédération qui s'installe sur les prés de La Doua et de la Tête d'or. Alors que Villeurbanne recense à peine 2 000 habitants, ce territoire encore peu connu accueille entre 50 000 et 100 000 visiteurs venus de Lyon et au-delà. D'autres moments de rassemblement vont faire vivre le lieu. Plusieurs clubs sportifs mettent à profit l'espace disponible pour y aménager des terrains et organiser des rencontres entre pratiquants.
Les interactions avec l'activité militaire sont alors favorisées : stands de tirs civils à proximité de la butte de tir militaire ou encore participation de la fanfare militaire aux courses hippiques.
Les pratiques sportives et de loisirs du Grand-Camp évoluent avec l'arrivée du campus de La Doua. La vie associative universitaire stimule les rencontres entre étudiants tout en permettant l'ouverture au reste de la population : « Un Doua de Jazz » ou « Les 24 heures de l'INSA », événements portés par des étudiants, font partie du paysage culturel de l'agglomération et rassemblent un public au-delà de la population étudiante. De son côté, la Mission culture de Lyon 1 propose une programmation culturelle s'adressant à tous. Ces événements participent de la dynamique de ce quartier universitaire et construisent progressivement son identité dans l'agglomération.

Le 30 mai 1790, la Fête de la Fédération réunit entre 50 000 et 100 000 personnes venues des environs sur les prairies communales de La Doua, en rive gauche du Rhône. L'événement va « célébrer les débuts de la Révolution française, fêter ses acquis et montrer la détermination du Peuple » (Alain Belmont). La gravure permet de distinguer un rocher artificiel et un temple de la Concorde surmonté d'une statue de la Liberté. Les spectateurs s'amassent derrière les gardes nationaux disposés en carré. C'est à la suite de ce camp fédératif que le site prend le nom de Grand-Camp.

Gravure Fête fédérative au Grand-Camp, vers 1790. Bibliothèque Municipale de Lyon, Coste(646)

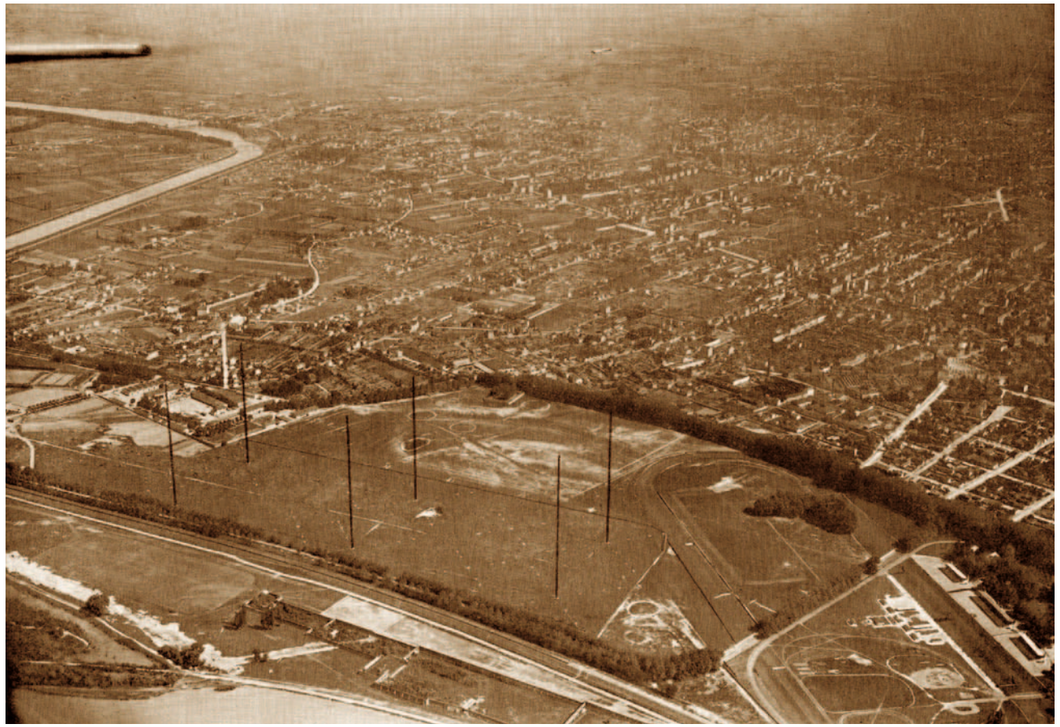


En 1865 la ville de Lyon achète une parcelle du Grand-Camp pour y construire l'hippodrome de la Société des Courses de Lyon. Deux pistes ovales destinées au galop et aux courses d'obstacles sortent de terre, ainsi que des tribunes, un pavillon pour le pesage des chevaux et des cavaliers, et une série de tentes pour abriter les jockeys. Inauguré le 9 juin 1867, l'hippodrome « devient le rendez-vous mondain des Lyonnais, en même temps que le temple des turfistes » (Alain Belmont). Les courses hippiques ont rassemblé des personnes issues de milieux sociaux très divers : militaires, parieurs, « élégantes » en tenue…

Photographie aux courses, mai 1954. AMV-Le Rize (19FI514)

« À partir du moment où on a ouvert sur la cité, on a permis à tout un public extérieur de venir, notamment le public de danse de l'agglomération a su que l'Astrée existait. C'est devenu un site incontournable, notamment avec le festival Chaos Danse, qui a permis de donner une notoriété. »

Stéphan Meynet, Astrée



Dans la première moitié du 20e siècle, La Doua se remplit d'installations qui suggèrent la diversité des populations qui s'y rendent. On distingue sur la vue aérienne de 1922, les principaux équipements en place : le double tracé de l'hippodrome avec ses tribunes, les huit pylônes de télécommunication, les bâtiments de la caserne et le champ de tir, ainsi que des stands de tir civils qui s'installent progressivement à cet emplacement. Le lieu prend vie grâce aux événements liés à ces équipements.

Lyon en avion, 1922 – planche XI. Fonds d'archives CDRM du musée de Quartier Général Frère

En 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale, l'émetteur de la Tour Eiffel à Paris est trop exposé. Le gouvernement français choisit le vaste terrain militaire de La Doua pour construire une puissante station de télécommunication. Huit pylônes de 120 mètres de haut et treize câbles de 750 mètres de long sont rapidement dressés. Le bâtiment de l'émetteur complète l'ensemble pour abriter le matériel de diffusion. Dès 1921, les installations passent sous la responsabilité de l'administration des Postes Télégraphes et Téléphones ce qui lance les premières émissions de radio sur Lyon. L'association des Amis de la Doua se développe à partir de 1925 et restera sur le site jusqu'en 1934.

En-tête d'un courrier « Les amis de la Doua ». AMV-Le Rize (2D43)

La présence des étudiants renouvelle les occasions de rassemblement à La Doua : sports et loisirs, musiques actuelles, manifestations culturelles initiées par la Mission culture de Lyon 1... auxquels s'ajoute la vitalité des associations ouvertes aussi bien aux étudiants des autres universités et écoles qu'aux personnels, voire même aux personnes extérieures. De fait, le temps des études est favorable à des rencontres qui peuvent être déterminantes pour l'avenir ; l'enjeu est donc de permettre à tous les publics d'assister à ces événements tels que la programmation annuelle du théâtre Astrée, les expositions de la galerie Domus ou encore les 24 heures de l'INSA.

Photographie Les Invites au square de La Doua, 2011. Gilles Michallet (Ville de Villeurbanne)

Photographie 24 heures de l'INSA, 2009. Gilles Michallet (Ville de Villeurbanne)

ILS ONT FAIT LA DOUA : PORTRAITS

Frère Benoît

Henri Galdin (1896-1968) entre dans l'ordre des Franciscains en 1921 sous le nom de Frère Marie-Benoît. En 1934 il arrive au couvent des Buers, proche de La Doua. À la Libération il participe avec les équipes de la Croix-Rouge à l'exhumation des corps de plusieurs charniers de la région dont celui de La Doua. Du fait de son rôle dans la création du cimetière, son corps est transféré, à titre exceptionnel, en 1974 à la nécropole nationale de La Doua.

Gaston Berger et Jean Capelle

Gaston Berger (1896-1960), philosophe, et Jean Capelle (1909-1983), mathématicien, sont les cofondateurs de l'INSA (Institut national des sciences appliquées). Gaston Berger propose notamment la suppression des concours d'entrée dans les écoles d'ingénieurs. Jean Capelle est le rapporteur de la loi de création de l'INSA en mars 1957 avant d'en devenir le premier directeur.

Adrien Chéney

Il est le premier président de l'association Les Amis de la Doua, fondée en 1925 pour le « développement et le perfectionnement des émissions radiotéléphoniques de Lyon-La Doua ». Le poste radiotéléphonique de Lyon émet depuis le site de l'émetteur de La Doua jusqu'en 1935. Après des débuts modestes, Lyon-La Doua étoffe ses programmes avec des reportages sportifs, des retransmissions musicales ou encore des émissions touristiques régionales.

Cécile Fruchard

Actuellement doctorante au sein du Laboratoire de Biométrie et de Biologie Évolutive de l'Université Claude Bernard Lyon 1, elle suit en parallèle un cursus de direction de chœurs à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne. Elle crée et dirige le Petit Chœur de La Doua avec un groupe d'amis doctorants. Cet ensemble a dès le début eu pour ambition de rendre le chant choral accessible aux étudiants et personnels de l'Université Claude Bernard lyon 1, sans formation musicale requise, dans un cadre bienveillant et joyeux qu 'il partage avec son public.

Béatrice Frézal

C'est la cofondatrice en 1999 à INSA Lyon de la Filière Ingénieur Entreprendre (FIE), premier programme d'entrepreneuriat au sein d'un cursus d'ingénieur. Aujourd'hui devenue Filière Etudiants Entreprendre ou FEE LyonTech, le programme s'ouvre aux étudiants scientifiques de l'Université Claude Bernard Lyon 1. FEE LyonTech est ainsi un programme d'entrepreneuriat pédagogique pour les élèves ingénieurs et scientifiques des deux établissements et de pré-incubation pour ceux qui se lancent dans la création d'entreprise. La FEE a exporté ses méthodes auprès de 11 écoles d'ingénieurs algériennes et de 2 universités mexicaines. Béatrice Frézal collabore aujourd'hui à la mise en place d'un programme d'innovation et d'entrepreneuriat au sein de l'Université de Lyon.

Kapseurs

Les kapseurs sont les habitants des « kolocations à projet solidaire » (KAPS). Ce dispositif imaginé par l'association de la fondation étudiante pour la ville (AFEV) propose à des étudiants un logement en colocation à un prix modique en échange de projets allant à la rencontre des habitants. À travers des projets de découverte culturelle, de développement durable ou encore autour de l'alimentation, l'idée est d'impulser une dynamique dans les logements proches des universités. En 2017, 24 kapseurs vivaient à Villeurbanne, au Tonkin et aux Buers.

François-Xavier Monavon

Maire de Villeurbanne de 1825 à 1830, considéré comme un précurseur de l'urbanisme à Villeurbanne, il propose une politique ambitieuse d'aménagement de la ville : construction d'une église et installation de la mairie place du Plâtre (actuelle place Grandclément), création d'une halle place des Maisons-Neuves. Pour stimuler les échanges et l'économie locale, il projette la création de nouveaux chemins qui privilégient une traversée nord/sud de la ville rendant le secteur du Grand-Camp et surtout le Rhône plus accessibles. La mise en location des terrains communaux est donc prévue afin de financer ces projets. Un groupe d'habitants s'y oppose violemment et parvient au terme de trois années de conflit à le destituer de sa fonction.

Son altesse royale Monseigneur le Duc de Nemours

Louis Charles Philippe Raphaël d'Orléans, duc de Nemours (1814- 1896), est le second fils du roi Louis-Philippe Ier. Lieutenant-général de l'Armée royale il vient diriger en 1843 au « Camp de Villeurbanne » des exercices, mouvements militaires tactiques regroupant les troupes de l'agglomération, reconnue comme un point stratégique de première importance au plan national. .

Jacques Perrin-Fayolle, Jean Prouvé et Denis Morog

Architecte lyonnais (1920-1990), lauréat du Grand Prix de Rome en 1950, Jacques Perrin-Fayolle est l'auteur de plusieurs réalisations en région lyonnaise, dont la bibliothèque de la Part-Dieu. En 1957 il se voit confier la construction de l'INSA qui sort de terre en sept mois. Jean Prouvé architecte et designer français (1901-1984) conçoit quant à lui les façades en aluminium. Pour la Faculté des Sciences dont le chantier démarre en 1963, Jacques Perrin-Fayolle propose des bâtiments aux façades régulières en trame béton, enrichies de bas-relief du sculpteur, graveur et peintre français Denis Morog (1922-2003). Jacques Perrin-Fayolle intervient sur le campus jusqu'en 1971.

Jean-Louis Rocher

Premier conservateur de la bibliothèque universitaire Sciences à La Doua en 1964, il accorde une place importante à la culture générale dans les fonds de la bibliothèque avec la création d'une salle dédiée aux documentaires, à l'actualité et aux loisirs. Il insiste sur l'importance pour les étudiants d'accéder à une vie culturelle riche dans un campus éloigné de tout. La BU s'ouvre ainsi sur la cité en établissant des liens avec le monde culturel, et par la promotion de la vulgarisation scientifique.

Cédric Villani

Mathématicien né en 1973, il soutient en 1998 une thèse sur la théorie mathématique de l'équation de Boltzmann. Récompensé en 2010 par la médaille Fields, il joue depuis lors un rôle de porte-parole de la communauté mathématique française auprès des médias et des politiques. Professeur à l'université Claude Bernard Lyon 1, il est désigné par l'ARCES (Association des responsables de communication de l'enseignement supérieur) en juin 2017 « personnalité de l'année de l'enseignement supérieur » pour sa large contribution au rayonnement de l'enseignement supérieur auprès du grand public.

Armand Zipfel

À l'automne 1908, sur le terrain militaire du Grand-Camp, Armand Zipfel jeune homme de 25 ans essaie de faire décoller l'aéroplane, qu'il a construit dans ses Ateliers d'aviation du sud-est, route de Vaulx. Après plusieurs essais infructueux devant quelques 200 personnes, l'aéroplane s'élève à plus de douze mètres et parcourt près de 400 mètres avant de finir sur la butte. Ce vol, qui a duré 20 secondes, fait d'Armand Zipfel le premier à réussir un vol humain en région lyonnaise. Une plaque commémorative célèbre sa mémoire à l'endroit où l'aviateur a réussi cet exploit 100 ans plus tôt.

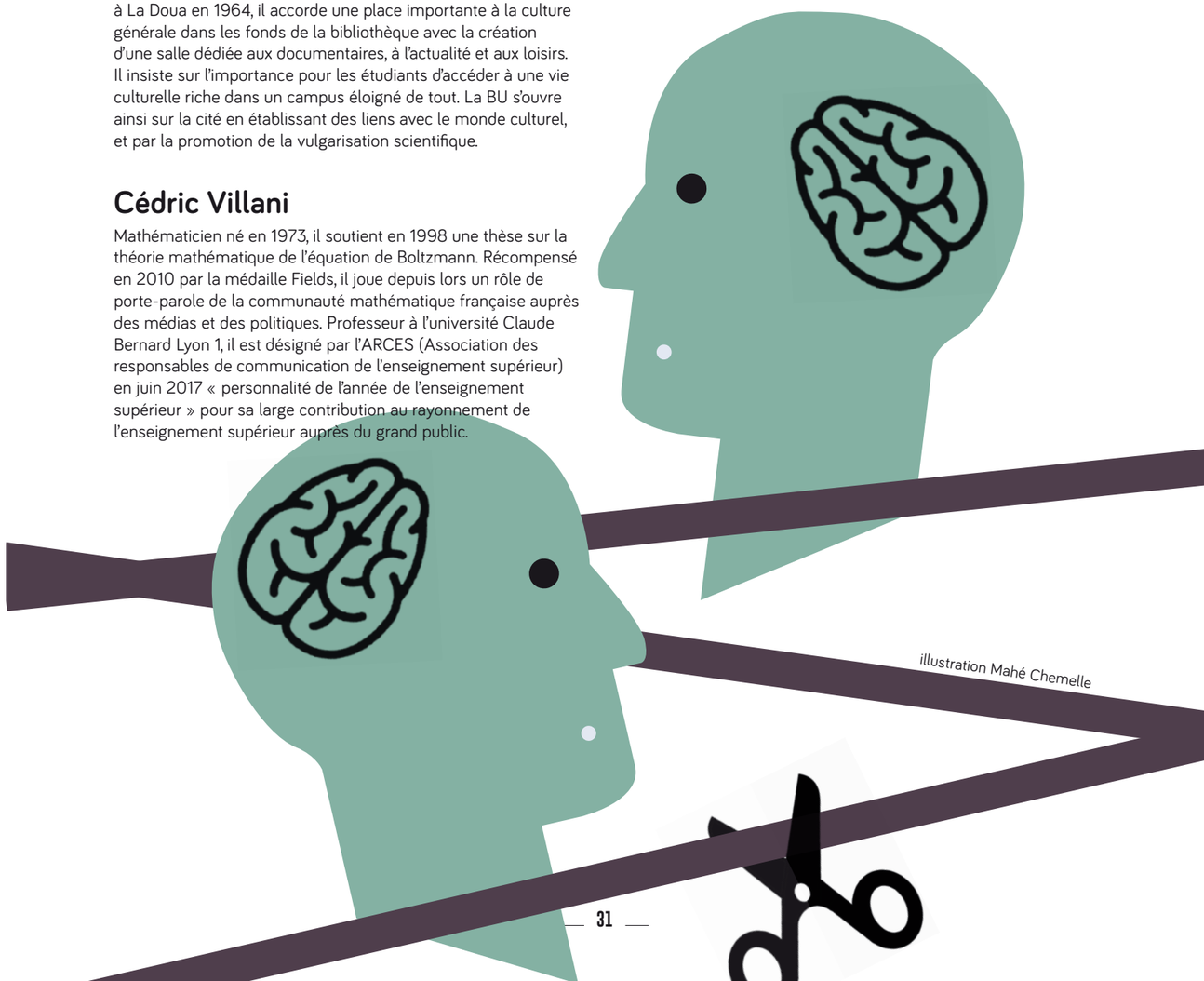


illustration Mahé Chemelle

CARTE DE LA DOUA ET DE SES ENVIRONS

illustration Mahé Chemelle

CHRONOLOGIE

17e/18e
Libre utilisation des prés de La Doua par les Villeurbannais

1770
Construction d'un four à chaux à distance des habitations afin que les fumées nocives n'intoxiquent aucun voisinage

30 mai 1790
Fête de la Fédération : première apparition du toponyme Grand-Camp

1791
Utilisation par l'Armée des prairies communales de La Doua pour ses exercices militaires

1830
Construction d'une digue pour protéger la ville des crues du Rhône

1834/1835
Décision d'achat par l'Armée des prés communaux

1840/1843
Expropriation de la Ville au profit de l'Armée et construction de la caserne autour de la ferme de La Doua

1856
Trois jours d'inondation suite à la rupture de la digue en terre du Grand-Camp

1857/1859
Reconstruction à la place de la digue d'un ouvrage plus résistant en forme d'arc de cercle allant de Cusset aux Brotteaux (actuel boulevard périphérique Laurent Bonnevay)

1864
Vente d'une parcelle de terrain communal à la ville de Lyon pour la construction de l'hippodrome

1867
Courses hippiques inaugurales

fin 19e > 1918
Extension des installations militaires

septembre/novembre 1908
Premier essai réussi de vol en région Lyonnaise, réalisé par Armand Zipfel sur le terrain du Grand-Camp (800 mètres sont parcourus)

Première Guerre mondiale 1914/1918
Installation d'urgence et mise en fonctionnement de l'émetteur composé de 8 pylônes d'acier de 120 mètres de haut

1916
Construction des bâtiments de l'émetteur

1925
Création de l'Association Les amis de La Doua pour « contribuer au développement et au perfectionnement des émissions radiotéléphoniques du poste de la Doua »

Seconde Guerre mondiale 1939/1945
Occupation de la caserne par l'Armée allemande

1944/1945
Découverte du charnier de La Doua et identification des 79 prisonniers fusillés par l'Armée allemande sur la butte de tir

1954
Inauguration de la nécropole nationale de La Doua

1957
Départ définitif de l'Armée donnant lieu à la destruction progressive de la caserne

mars 1957
Vote de la loi créant l'INSA (Institut national des sciences appliquées)

novembre 1957
Première rentrée des étudiants de l'INSA

Années 1960/1970
Transformation du quartier du Tonkin situé à proximité immédiate de La Doua, au même moment, destruction de la caserne et du champ de courses qui déménage à Parilly, construction d'une centaine de bâtiments sur le campus universitaire, faisant de La Doua l'un des plus grands campus de France

1963
Construction du premier bâtiment de la faculté des sciences et de la BU Sciences

1964
Première rentrée des étudiants de Lyon 1 sur le campus de la Doua

1974
Installation de l'ENSB (École nationale supérieure de bibliothécaires) à l'emplacement de l'ancien hippodrome

1992
L'ENSB devient l'ENSSIB

2001
Arrivée du tramway T1 qui relie notamment la Doua aux gares de Lyon. Suppression de la clôture qui séparait le campus de la ville

2005
Arrivée des Vélo'v à Lyon et Villeurbanne. Plusieurs stations sont prévues sur le campus de La Doua

2008
Lancement de Lyon Cité Campus, programme de rénovation sur différents sites de l'Université de Lyon

2009
Arrivée du tramway T4 qui permet l'ouverture du campus vers le sud de l'agglomération

2011
Début des travaux de réhabilitation de l'existant et construction de nouveaux bâtiments sur le campus de La Doua

2020
Fin prévisionnelle des travaux sur le campus

COUPS DE CŒUR DE LA MEDIATHEQUE

À LIRE POUR LES GRANDS

Marie Curie prend un amant

Irène Frain
Seuil, 2015

Le 4 novembre 1911, un journal à grand tirage annonce une nouvelle extravagante : «Marie Curie a un amant.» C'est vrai, elle a une liaison. Veuve depuis cinq ans de Pierre Curie - le chercheur avec qui elle avait découvert le radium et reçu son premier prix Nobel -, elle s'est éprise d'un homme marié, Paul Langevin, ami d'Einstein, et lui aussi savant d'exception. Mais Marie a le tort d'être femme, d'être célèbre, d'être une étrangère (elle est d'origine polonaise), d'être juive à en croire certains de ses pourfendeurs (ce qui n'est pas le cas). Comme le capitaine Dreyfus vingt ans plus tôt, on l'accable de calomnies. Et peu importe que la célèbre veuve, qui s'apprête à recevoir son deuxième prix Nobel, soit une icône de la science mondiale. Pour percer le secret qui attacha si fort Marie Curie à cet homme, au risque d'y perdre sa réputation et d'y laisser la vie, Irène Frain a interrogé des lieux méconnus, des archives négligées, des photos oubliées. Et c'est une bouleversante et inédite histoire d'amour qu'elle nous donne à lire dans ce «thriller médiatique» d'une terrible modernité

Corps désirable

Hubert Haddad
Zulma, 2015

Alors qu'un neurochirurgien tente de transplanter la tête d'un homme sur le corps d'un autre, le journaliste Cédric Allyn-Weberson perd l'usage de son propre corps dans un accident. Cela remet en question la liaison amoureuse et charnelle qu'il vit avec Lorna. Un récit qui interroge le désir, l'amour et l'identité (et inspiré d'un chercheur bien réel : Sergio Canavero).

Mauvais genre

Naomi Alderman
L'Olivier, 2011

«Au départ, je suis tombé. Pas en disgrâce. Ni vaincu par la fin foudroyante, inéluctable, de l'amour. Ça, c'est venu après. Au départ, j'ai simplement fait une chute sur un sentier verglacé. J'ai trébuché, j'ai oscillé, vacillé et je suis tombé. Il n'y a pas de honte à tomber. Tout le monde tombe. Mais j'ai découvert qu'il était plus difficile de se relever que je ne me l'étais imaginé, sur ce petit chemin gelé d'Oxford, voilà bien longtemps.». James Stieff est admis dans la prestigieuse université d'Oxford. Il y rencontre Franny, Simon, Jessica, tout un groupe d'amis qui s'installe dans la maison du séduisant (et manipulateur) Mark Winters. *Mauvais genre* raconte les premières amours, les soirées inoubliables, mais aussi le désenchantement et les bouleversements intimes de cet âge de déraison qu'est la jeunesse.

Chercheur au quotidien

Sébastien Balibar
Seuil, collection Raconter la vie, 2014

Comment naît l'idée d'une recherche ? Comment sait-on si l'on cherche dans la bonne direction ? Trouve-t-on vraiment ce que l'on voulait initialement trouver ? Sébastien Balibar, physicien expérimentateur de la matière froide, offre des réponses à ces questions fondamentales à travers le récit, plein de suspens, d'une découverte scientifique. Pour cela, il nous ouvre grand les portes de son laboratoire et à ses côtés, nous découvrons la vie quotidienne d'un chercheur, au plus près de la matière, ponctuée par des moments de doute et d'euphorie… Plus fondamentalement, c'est le processus créateur de la science que le chercheur nous invite à comprendre, tension permanente entre un bricolage rationnel et la production de connaissances nouvelles auxquelles le scientifique associera son nom. Si le sujet de sa recherche, la supersolidité, n'est pas simple, Sébastien Balibar sait le rendre limpide. Un titre de la collection *Raconter la vie* qui remplit parfaitement le contrat !

La science à contrepied

Café des Sciences
Belin, 2017

Questions étranges, résultats contre-intuitifs, démarches inattendues : les sciences, quelles que soient les disciplines, ne cessent de surprendre les chercheurs eux-mêmes ! Pour la première fois, un ouvrage réunit les talents de 40 blogueurs, dessinateurs et youtubeurs de science pour plonger le lecteur dans cet étonnement permanent de la recherche scientifique. Vous découvrirez avec surprise et amusement que votre plante communique, que les algorithmes s'entraînent sur une photographie de pin-up, que les marmottes sont des tueuses d'enfants et les fourmis de grosses paresseuses individualistes… En bref, biologie, histoire des sciences, informatique, mathématiques, il y en a pour tous les goûts ! Pour en savoir plus, suivez le guide. Un ouvrage unique, proposant à la fois des textes, des dessins et des vidéos directement accessibles avec un QR Code. Cette pluralité de modes de communication ravira les curieux qui seront étonnés et régalés à chaque chapitre.

Ils ont fait Erasmus : 30 portraits, 30 ans de découvertes et d'échanges

Isabelle Maradan, Stéphane Dugast ; Photographe Vasantha Yogananthan, préface Sandro Gozi
La Martinière, 2017

À l' occasion des 30 ans d'Erasmus, programme emblématique de l'Union européenne en faveur de l'éducation, de la formation, de la jeunesse et du sport, 30 Européens témoignent de leurs expériences et partagent leurs bons conseils. Collégiens, lycéens, apprentis, étudiants, volontaires, ou encore animateurs… ils ont chacun leur parcours et leurs raisons de tenter le voyage. Découvrir de nouveaux horizons, perfectionner une langue, partager des expériences et des méthodes de travail. Autant de motivations que de profils, autant de destinations que de retours d'expérience et un sentiment partagé : celui d'être Européen.

Béton

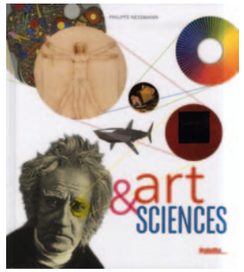
William Hall, préface Leonard Koren
Phaidon, 2015

Le béton est le matériau manufacturé le plus utilisé dans le monde. Et le plus décrié. Cette position de quasi-monopole sur la construction n'a pourtant pas engendré que des barres sans âme. La preuve avec ce beau livre minimaliste et esthétique nous donne à voir les meilleurs exemples d'architecture en béton à travers le monde : 175 édifices, de la Rome antique à nos jours. Des réalisations célèbres signées Le Corbusier et Frank Lloyd Wright côtoient les créations des grands noms de l'architecture contemporaine, tels que Zaha Hadid et l'agence Herzog & de Meuron… De multiples projets novateurs et d'emblématiques monuments qui sauront, à l'instar de William Hall, vous convaincre que : « Le béton est une matière vivante et changeante ».

Les Rêveurs lunaires : quatre génies qui ont changé l'histoire

Edmond Baudoin
Gallimard, 2015

Quatre génies dans leurs domaines ont marqué malgré eux la guerre 1939-1945. Voici leurs histoires avec un grand H. Un essai-BD passionnant et étonnant, né de la rencontre de deux hommes singuliers.



Art & sciences

Philippe Nessmann
Palette, 2012

Art et sciences ? À première vue, tout semble opposer ces deux domaines. Artistes et scientifiques ont pourtant bien des points communs : ce sont des chercheurs, des créateurs qui nous proposent une nouvelle vision du monde dans lequel nous vivons. De la Renaissance à nos jours, l'art a entretenu des rapports étroits avec de nombreuses disciplines scientifiques, de l'anatomie à la robotique en passant par la météorologie, la neurologie, les mathématiques et même la génétique ! Cet ouvrage nous fait découvrir une autre histoire de l'art, étonnante et méconnue, où l'on rencontre des peintres abstraits collectionnant des photos de bactéries, des représentations cubistes à quatre dimensions, la physique nucléaire vue par Salvador Dalí, des illusions d'optique, des robots tagueurs ou encore une oreille greffée sur un bras !

Carnets de thèse

Tiphaine Rivière
Seuil, 2015

Quand une jeune enseignante quitte son collège de ZEP pour se lancer, euphorique, dans une thèse, elle n'imagine pas le chemin de croix sur lequel elle s'engage.

À DÉCOUVRIR POUR LES PETITS

Tout est relatif

Claudia Rueda
Kaléidoscope, 2012

Avant de laisser votre enfant aborder tout seul la théorie de la relativité générale d'Einstein, familiarisez-le avec ce concept ô combien complexe !

Astrophysique

Sara
La joie de lire, 2009

« Le premier jour l'univers n'était qu'une spirale emportée dans une course folle le deuxième jour fut celui du temps il commença à se dérouler ses minutes ses heures ses siècles le troisième jour fut celui de l'espace il en fallait un pour que le temps s'étale »
Quel est le lien entre la création de l'univers et la naissance de l'escargot ?
La réponse tient en quelques mots choisis, de solides traits calligraphiés d'un noir profond, et une pointe d'humour.

La vie en architecture

Cécile Guibert-Brussel, Jeanne Detallante
Actes Sud Junior, 2017

Ce livre en forme de dictionnaire explore le vocabulaire des matériaux, des techniques et des courants de l'architecture. Il permet de comprendre comment est construit un théâtre ou comment un pont peut supporter des charges extrêmement lourdes sans s'écrouler ! Un livre pour changer notre regard sur les constructions qui nous entourent et sur l'art passionnant de l'architecture.

Une feuille, un arbre

Bruno Gibert
Albin Michel Jeunesse, 2014

Une partie d'un tout ressemble-t-elle au tout ? Les mots ont-ils le pouvoir magique de transformer une image ? Un imagier basé sur la théorie des fractales, selon laquelle la partie ressemble au tout : une pierre et une montagne, un jambon et un cochon, de la vapeur et un nuage.

Le travail ça sert à quoi ? Et toutes les questions que tu te poses sur l'emploi d'aujourd'hui et de demain

Jacques-Olivier Pô, Halfbob
Fleurus, 2017

Les hommes ont-ils toujours travaillé ? Un métier, c'est pour toute la vie ? Le travail, comment ça s'organise ? Au travail, on s'habille comme on veut ? Quand je travaillerai, je serai riche ? Pour tout savoir sur l'emploi, la formation, l'apprentissage, les métiers, les syndicats… et la place du travail dans notre vie et dans nos sociétés ! En lien avec l'insertion professionnelle, ce documentaire nous amène au cœur des interrogations des enfants et des étudiants.

Le petit livre pour bien vivre ensemble

Stéphanie Duval, Sandra Laboucarie, Océane Maklemberg
Bayard Jeunesse, 2017

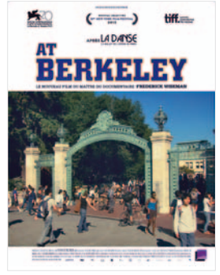
Apparences, croyances, origines, modes de vie… on est tous différents, et c'est ce qui fait la richesse de notre territoire ! Parfois ces différences génèrent questions, incompréhensions, voire souffrances chez les enfants. À partir d'exemples de la vie quotidienne, ce livre propose de réfléchir à des solutions pour apprendre à bien vivre ensemble dans la tolérance, le respect de l'autre et la solidarité… Dire oui à la liberté, à l'égalité, à la fraternité… Dire non aux clichés, au racisme, à la violence, tel est le but de ce livre, pour devenir un citoyen libre et heureux. Ce livre à destination des enfants à partir de 7 ans invite à connaître et comprendre les droits et les devoirs de chacun.

200 métiers autour de toi

Sophie Bordet, Nadine Mouchet, Vincent Desplanche
Gallimard Jeunesse, 2016

Les auteurs décrivent chaque métier de manière simple et attractive et les enfants découvrent en s'amusant la diversité et la réalité quotidienne du monde professionnel. De superbes illustrations panoramiques fourmillant de détails présentent aux jeunes lecteurs plus de 200 métiers répartis en 20 lieux différents (le stade de foot, la mairie, l'hôpital, le chantier ou le parc national).

À VOIR



Cherche toujours

Mathias Théry, Étienne Chaillou
Doriane Films, 2009

Dans un laboratoire de physique, quatre hommes à la curiosité insatiable se penchent sur un bourgeon d'arbre ou une dune de sable : l'inconnu les provoque. Ce film inventif s'intéresse aux passions singulières d'une équipe de chercheurs, et réconcilie imagination, fantaisie, émotion, onirisme et science pure.

Nadja à Paris

Frederik Wiseman
GCTHV, 1964

Nadja vit à Paris, dans la Cité Universitaire, maison de l'Allemagne. Elle est américaine et yougoslave, née à Belgrade et naturalisée américaine. Elle est si bien à la Cité qu'elle n'a plus envie de sortir. Les distractions sont nombreuses…

At Berkeley

Frederik Wiseman
Blaq out, 2013

Un semestre sur le campus de la plus prestigieuse université publique américaine : Berkeley. Frederick Wiseman nous montre les principaux aspects de la vie universitaire et plus particulièrement les efforts de l'administration pour maintenir l'excellence académique et la diversité du corps étudiant face aux restrictions budgétaires drastiques imposées par l'État de Californie. À travers les différentes facettes de cette institution mythique, *At Berkeley* nous donne accès au débat sur l'avenir de l'enseignement supérieur aux États-Unis.

Kaboom

Gregg Araki
Wild side vidéo, 2011

C'est un joyeux bordel orchestré par Gregg Araki, cinéaste gay et punk, 50 ans et toujours les doigts dans la prise. Son *Kaboom* (équivalent anglais de notre badaboum) dynamite le film de campus, à coups de sexualité joyeuse et mélangée, de prophéties apocalyptiques et de cauchemars « lynchiens ». Ce retour aux sources trash et pop réjouira les fans de sa trilogie des années 1990 (*Totally f***ed up, The Doom Generation, Nowhere*), mais pourrait séduire aussi les admirateurs de *Mysterious Skin*, sur les hantises adolescentes.

Étudiants, l'avenir à crédit

Jean-Robert Viallet
CFRT, 2015

Le monde de la connaissance n'échappe pas à la marchandisation : des États-Unis à la Chine en passant par l'Europe, le modèle de l'entreprise s'impose progressivement à l'université.
Avec, pour mot d'ordre, la compétition sur un marché en pleine expansion : le nombre d'étudiants sur la planète devrait passer de 200 millions en 2015 à 400 millions en 2030. Jean-Robert Vallet explore le monde universitaire face à la loi dominante du marché, en donnant à voir quelques alternatives d'un modèle gratuit, qui persiste en Europe et notamment en Scandinavie. Mais son message est clair : s'il demeure des bastions de résistance, le système s'effrite de toutes parts.

À ÉCOUTER

L'Œuvre musicale

Pierre Schaeffer
INA Edition, 2010

Pierre Schaeffer est le père de la musique concrète, genre qui ne cesse d'être cherché, traversé par des générations de savants fous et passionnés. Découvrez dans cette édition les compositeurs qui ont beaucoup œuvré à la recherche musicale dans son héritage : Pierre Henry tout récemment décédé, Luc Ferrari et Bernard Dürr. Pour commencer avec une pièce grand public, essayer *Symphonie pour un homme seul.*

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

OUVRAGES

BELMONT (Alain), *Villeurbanne, 2000 ans d'esprit d'indépendance*, Glénat, 2015
BOIREL (René), *L'avènement de l'INSA, Association des anciens élèves de l'INSA*, 1983
COLLECTIF, *Territoire d'innovation, Campus LyonTech-la Doua 2025*, Université de Lyon et Métropole de Lyon, 2016
COLLECTIF, *Équation, 40 ans d'innovation à l'Université Claude Bernard Lyon1*, Glénat, 2011
CRETTAZ VON ROTEN (Fabienne), **MOESCHLER** (Olivier), *Les relations entre les scientifiques et la société*, Sociologie 2010/1 (Vol.1)
DALLEMAGNE (François) et photographies **FESSY** (Georges), *Les défenses de Lyon : enceintes et fortifications*, Éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2006
MONTFOUILLOUX (Albert), *Le plat pays lyonnais-dauphinois de la rive gauche du Rhône*, Imprimerie Express, Lyon, 1929
PERRIN-FAYOLLE (Jacques), *L'Institut National des Sciences Appliquées, Lyon-Villeurbanne.* Plaquette extraite du numéro 14 de la revue *Hygiène et confort des collectivités*, Imprimerie régionale, Toulouse, Paris 2C910
Revue Urbanisme hors-série numéros 38, 43, 51, 57, supplément au n° 398.
VIVIER (Nadine), *Propriété collective et identité communale. Les biens communaux en France, 1750-1914*, Publications de la Sorbonne, 1998

RAPPORTS

Éco-Campus Lyon Tech-La Doua // Villeurbanne, Schéma directeur d'orientations urbaines 2014, Campus de la Doua, Villeurbanne, septembre 2014
Le rapport d'activité 2014-2016 de Pulsalys
Inventaire du patrimoine architectural et paysager campus scientifique de la Doua, Styles architects, 2011
Bilan 2015-2016, AFEV Lyon Métropole

SITOGRAPHIE

https://www.univ-lyon1.fr/
https://www.insa-lyon.fr/fr/decouvrir-l-insa-lyon-0
http://5717.insa-lyon.fr/
http://www.enssib.fr/lecole/enssib-2012/histoire-de-lenssib
http://sciencespourtous.univ-lyon1.fr/
https://portaildoc.univ-lyon1.fr/
http://phototheque.univ-lyon1.fr/user/default.asp
http://phototheque.cnrs.fr/
http://mixiti.univ-lyon1.fr/
https://www.pulsalys.fr/
http://www.viva-interactif.com/ (rubrique Histoire)

SIGLES

AFEV Association de la fondation étudiante pour la ville
BDE Bureau des élèves
BU Bibliothèque universitaire
Enssib École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques
CereSe Centre de Ressources pour les Sciences de l'Évolution
CNRS Centre national de la recherche scientifique
Comue Communauté d'Universités et établissements
CPE École supérieure de Chimie, physique, électronique
FEE Filière Étudiants Entreprendre
LabEx Laboratoire d'excellence
IdEx Initiative d'excellence
INSA Institut national des sciences appliquées
IRCE Institut de Recherche sur la Catalyse et l'Environnement de Lyon
UCBL Université Claude Bernard Lyon 1
UFR STAPS Unité de formation et de recherche Sciences et techniques des activités physiques et sportives

CRÉDITS ET REMERCIEMENT

L'exposition *La Doua : lieux communs ?* a été conçue, produite et réalisée par le Rize, en partenariat avec les services de la Ville de Villeurbanne (notamment la Direction de la jeunesse et de la vie étudiante et la Direction générale du développement urbain), l'Université de Lyon, le Service Culture, Sciences et société de l'Université de Lyon - CCSTI Lyon Rhône, l'Université Claude Bernard Lyon 1, le Pôle de diffusion de la Culture des Sciences et de valorisation de la recherche de l'UCBL, la BU Sciences, la Mission Culture de Lyon 1, l'Astrée, le CNRS, l'INSA Lyon, l'Enssib, le CAUE, l'association Gaelis, la Mission égalité de Lyon 1, l'équipe du Karnaval Humanitaire 2017, le Festival Arthémiades 2017.

Rédaction des textes
Les textes de l'exposition et du journal de l'exposition ont été écrits par le Rize sauf les textes d'introduction de partie qui ont été rédigés par les chercheur.e.s Vincent Veschambre, Stéphane Frioux, Alex Léna et Lydia Coudroy de Lille.

Recherche documentaire
Les recherches ont été effectuées avec l'aide du Mémorial de la prison Montluc, du Centre de documentation et de recherche militaire du Musée d'histoire militaire de Lyon et sa région, des Archives municipales de Lyon, des Archives départementales du Rhône, de la Bibliothèque municipale de Lyon, des Archives de l'INSA - Lyon et de l'AFEV Lyon.

Les contenus de l'exposition ont particulièrement été alimentés par Viva, le site Internet d'actualités de la Ville de Villeurbanne *www.viva-interactif.com*, par l'ouvrage de référence d'Alain Belmont, *Villeurbanne 2000 ans d'esprit d'indépendance*, paru chez Glénat en août 2015 et par le travail de synthèse réalisé par le Service développement du campus LyonTech-la Doua dans la plaquette *Territoire d'innovation, Campus LyonTech La Doua 2025* éditée par l'Université de Lyon et la Métropole de Lyon en février 2016.

Les ressources du Rize et notamment les archives municipales sont disponibles sur Le Rize **http://lerizeplus.villeurbanne.fr**

Collecte des témoignages
Collecte par Antoine Saillard, chargé de documentation sonore au CMTRA et Laura Jouve-Villard, chargée de recherche au CMTRA, dans le cadre de la collecte permanente de témoignages du Rize.
Remerciements aux témoins Jacqueline Bonnifet, Jeanne-Marie Burlat, Sébastien Buthion, Bruno Dumétier, Paule Itier, Philippe Liotard, Gérard et Françoise Maimone et Stéphan Meynet.
Seuls des extraits sont présentés dans l'exposition et le journal, l'intégralité des entretiens est consultable aux archives municipales.

Création scénographique et graphique exposition
L+M (Louise Cunin et Mahé Chemelle)

Création graphique journal de l'exposition
Yannick Bailly - item

LE RIZE
mémoires, cultures, échanges

23-25 rue Valentin-Haüy
69100 Villeurbanne
04 37 57 17 17
lerize.villeurbanne.fr

Ce journal d'exposition a été réalisé dansle cadre de l'exposition *La Doua : lieux communs ?* présentée au Rize du 9 novembre 2017 au 16 septembre 2018

Extrait du registre «Intégration des Arts» de Jacques Perrin-Fayolle : schéma directeur d'implantation, photographies aériennes annotées, volume 1, 1965. Bibliothèque Marie Curie de l'INSA Lyon